



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} trimestre 2001
janvier-février-mars

Publié par
**L' Association Nationale
des Anciens et Amis
de l'Indochine
et du Souvenir Indochinois,**
agrée par le Ministère
de la Défense
et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu,
75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29,
Fax : 01.42.60.06.51,
CCP 21897-05 V Paris

Lycée Marie-Curie à Saïgon



Sommaire

- | | |
|--|--|
| 3 Editorial | 25 Livres en vente au siège |
| 4 Notre adversaire : le Viêt Minh (1945-1954) | 26 Bibliographie |
| 9 Informations et réflexions | 27 Courrier des lecteurs |
| 12 Histoire de l'Indochine | 28 La vie des sections |
| 17 Avis de recherche | 35 De Saigon à Saint-Malo
Visions de la Jonque Sao Mai |
| 18 Des nouvelles de la Commission
d'abornement de la frontière sino-tonkinoise | 36 Souvenir du mois de mars 1945
A nos Compagnons |
| 22 Expérience de rééducation
au Viet-Nam après 1975 | |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
 " : Ambassadeur Pierre GORCE
 " : Colonel Guy DEMAISON
 Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la BLACHE
 Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Déléguée du Président pour la Section de Parrainage :
Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYËN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire des papiers de presse : N° 1632-D.73
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaires de la rédaction : Jeanne CESARIN - Michèle NUYTS-PHAN
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique : Scoop Presse Normande 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32
 Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00
 Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Épine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex

© Bulletin de l'ANAI - 1^{er} trimestre 2001
 Abonnement annuel : 60 F
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

9 mars-30 avril



Nous n'échappons pas aux anniversaires. Non parce que la mémoire est notre devoir – comme le disent les bonnes âmes qui devraient, elles, assumer ce devoir – mais parce qu'elle est notre nature même.

La plupart d'entre nous n'étions pas présents en Indochine le 9 mars 1945, lorsque le Japon a brutalement appliqué sa doctrine d'éradication de l'homme blanc des rives de la mer de Chine. C'est ce jour-là qu'ont sombré la direction et l'animation françaises de l'Indochine ; le mandat du Ciel nous a échappé des mains.

Nombre de Vietnamiens ont cru que Hô Chi Minh l'avait recueilli. Puis les rivalités entre Français, l'hostilité des Américains, le triomphe du communisme en Chine, la méfiance de l'URSS ont entretenu la situation de catastrophe que nous avons connue. Débarqués en Extrême-Orient par hasard ou par tradition, nous y avons combattu pour l'honneur (le nôtre, que nous appelions celui de la France), nous y sommes restés par amitié pour les populations.

Mais le monde a été plus fort que nous. Lassitude et pusillanimité ont entraîné le renoncement de Genève, l'abandon au massacre des maquis thaïs et des sectes cochinchinoises que nous avions armés, la perte d'identité des tribus montagnardes dont nous avions garanti l'autonomie. La main désespérée que nous leur tendions, les Américains ne l'ont pas saisie ; ils l'ont mordue.

Notre défaite prend pour première image l'évacuation du Tonkin en 1955, la fuite d'un million de Vietnamiens du nord vers le sud. Mais son visage définitif date d'avril 1975. A Phnom-Penh le 17 avril, lorsque l'Ambassade de France a livré aux Khmers Rouges les Cambodgiens réfugiés dans ses murs (1). A Saigon le 30 avril, lorsque les blindés communistes, passant sur le corps des élèves-officiers et des parachutistes du Sud-Vietnam, ont envahi la ville déserte et le palais ouvert.

Plus que la défaite de la France, c'était celle de la liberté. Deux millions de Cambodgiens et 80 000 Vietnamiens ont été assassinés ; un million et demi de Vietnamiens ont été déportés en camp de concentration. Trois millions d'Indochinois se sont enfuis par tous les moyens ; 500 000 sont morts en route.

Mais notre cœur n'a pas désarmé. Hier, en France, nous avons accueilli 150 000 réfugiés, rescapés de la haute mer et de la forêt minée. Aujourd'hui, là-bas, nous parrainons des enfants, nous aidons des familles, nous secourons des mutilés de guerre auxquels le gouvernement français refuse toute pension.

Ce que nous faisons depuis le 30 avril 1975 pour les Vietnamiens, les Cambodgiens, les Laotiens, nous ne le ferions pour nul autre. A leurs yeux, nous sommes la France qui a survécu au 9 mars 1945. Et dans notre âme nous savons que "nous sommes responsables de ceux que nous avons apprivoisés" (2).

(1) Dont le prince Sirik Matak, chevalier de la Légion d'Honneur.

(2) Saint Exupéry : "Le Petit Prince".

NECROLOGIE

L'ANAI a la tristesse de faire part du décès

de Monsieur Charles-Henri BONFILS
le 31 janvier 2001

Gouverneur de la France d'outre-mer, gouverneur du fonds de rétablissement du conseil de l'Europe, officier de la Légion d'Honneur, M. Bonfils a joué un grand rôle dans la fondation du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine, dont les premières réunions se sont tenues dans son bureau en 1975. Il a également facilité l'installation des réfugiés hmongs en Guyane, à Cacao et à Javouhey.

du Prince Nakkala SOUVANNAVONG
le 26 février 2001

D'une vieille famille de Vientiane, le prince a participé à la résistance franco-laotienne contre les Japonais puis contre les Laos Issaras. Officier de l'armée française, croix de guerre 1939 - 1945, chevalier de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre National du Mérite, il a terminé sa carrière officielle comme ambassadeur du Laos avant 1975. La libération de son peuple du joug communiste était son souci quotidien.

Notre adversaire : le Viêt-Minh

(1945-1954)



Giap haranguant les troupes de Propagande et de Libération Armées (1945) (cliché Sud Est asiatique)

En novembre 1953 un officier de l'état-major de Hà Nội affirmait : "Le combattant d'Indochine qui tente de réfléchir à la guerre qu'il fait cherche dans son adversaire bien davantage l'homme que l'outil d'une théorie." Hô chi Minh et ses collaborateurs immédiats, quant à eux, connaissaient fort bien les Français pour avoir fréquenté leurs écoles, et parfois leur police, leur justice, voire leurs prisons et leur bagne.

L'étude qui suit va s'efforcer de situer les moyens, le cadre de vie, les motivations et le comportement de ces bô-dôis (1) qui ont étonné le monde entier.

Naissance d'une armée

Un document V.M. de 1946 fait remonter l'origine de l'A.P.V.N. au mois de sep-

tembre 1940. A cette époque, en effet, des guérilleros armés par les Nippons et commandés par Trần Trung Lập et Chu van Tân dit le "Tigre de Bac Son" entrent en action dans la région du même nom. Ils sont très rapidement dispersés par l'énergique action de la Garde Indochinoise et du 5^{ème} R.E.I. dirigés par M. Chauvet, résident de Lang Son.

Le 22 décembre 1944, les Troupes de Propagande et de Libération Armées sont créées dans le nord de la péninsule ; elles n'alignent alors que 34 hommes dotés d'un P.M., de 31 fusils, de 6 grenades et d'une boîte d'explosifs. Elles obéissent à Anh Van, alias Vo Nguyễn Giap, et prennent le nom de Brigade Quang Trung (2). Elles enrôlent des hommes dont certains ont subi un entraînement militaire dès 1942 au camp de Lieu Theou en Chine. Le texte de fondation donne la priorité à l'action

politique, les opérations contre les Français et les Japonais devant être conduites selon le principe de la guérilla. Hô chi Minh prophétise alors : "La Brigade est destinée à devenir l'aînée d'une nombreuse famille. Puisse-t-elle voir naître de nouvelles unités qui l'épauleront. Modeste sans doute à ses débuts, elle voit s'ouvrir devant elle les plus glorieuses perspectives. Elle est l'embryon de l'Armée de la Libération Nationale et a pour champ d'action tout le sol du Viêt Nam, du nord au sud."

L'histoire officielle de la R.D.V.N. fait état des prouesses de cette formation, essentiellement recrutée parmi les populations de la haute région tonkinoise toujours enclines à se rebeller contre l'autorité établie. Elle se serait illustrée contre les Français et les Nippons. Quelques postes de la Garde Indigène sont attaqués voire pris à la fin de 1944 et au début de 1945 par les "brigadistes". Pourchassés par le 9^{ème} R.I.C., les insurgés se réfugient dans des repaires situés au nord de Cao Bang et dans la région de Dinh Ca où ils vont subsister tant bien que mal. Jusqu'au coup de force du 9 mars, les Japonais ne seront pas inquiétés par la Brigade Quang Trung, peu disposée à les affronter. Les tentatives du Chef de Bataillon Reul placé à

la tête du II^{ème} Territoire Militaire pour impliquer les nationalistes dans les actions contre les militaires du Soleil Levant se heurtent à une fin de non recevoir.

A la même époque, cependant, des foyers de résistance armée se développent à Ba Tô en Centre Annam et à Biên Hoà et Bà Rịa avec le bô dô "Hoang Tho" équipé de fusils de chasse. Le 6 mars 1945 un mouvement de résistance anti-nippon est mis sur pied par le V.M.. Trois mois plus tard, celui-ci est suivi de l'instauration d'une zone libérée promptement devenue Zone de Pouvoir Révolutionnaire sur laquelle flotte le drapeau rouge à étoile blanche (3).

Le 21 mars 1945, l'Inspecteur de la G.I. De Pontich, jusqu'alors chargé de traquer les V.M., prend contact avec eux à Cho Ra. Ceux-ci se présentent à lui sous la forme d'une bande de 40 hommes et de 7 femmes "à l'aspect de pétroleuses spécialistes de la liquidation des réactionnaires." Le fonctionnaire français complète le modeste armement de cette équipe, 1 P.M. Thomson et 3 pistolets Colt 45, en lui donnant 165 fusils Remington et une quarantaine de mousquetons. Son chef Van autrement dit Giap promet de combattre les Japonais avec les 206 Européens et Indochinois de

Pontich et de protéger le repli du Groupement de la Rivière Claire du Colonel Séguin vers la Chine. Au même moment, dans la région de Nuoc Hai, le lieutenant Bernier, chef du poste de Nguyễn Binh, l'adjudant Dulery et deux sous-officiers français deviennent instructeurs du V.M. et sont affectés à une de ses compagnies dans le secteur de Bac Kan. Ils tentent en vain d'entraîner leurs compagnons dans des opérations de harcèlement des troupes nippones. De même, les 23 et 28 mars le Lieutenant-Colonel Reul obtient un accord de coopération des chefs V.M. Nguyễn van Co et Hoan Xuân à qui il cède des armes. Mais très rapidement, les unités françaises sont en butte à l'hostilité des deux cadres nationalistes et doivent changer d'emplacement. Le 16 juillet suivant, le Lieutenant De Montfort, les Sergents Logoz et Phac sont parachutés à Kim Lang en

époque. Ainsi, le seul acte contre les Nippons effectué par l'équipe Giap - De Pontich consiste en l'exécution d'un mandarin pro-japonais par une équipe formée de 6 gardes indochinois et de 3 femmes et 3 hommes de la Brigade Quang Trung. Par le fait, il semble qu'un accord tacite ait été respecté par les forces du Mikado et le V.M. afin d'éviter toute action dommageable aux deux camps.

Montée en puissance

Au début d'août 1945, Hô chi Minh se trouve à Tran Tao, à 60 kilomètres de Hà Nội, sous la protection de 200 hommes armés par l'O.S.S. (4). Le 13 août, il décide l'offensive générale sur tous les fronts et prescrit à la Brigade Quang Trung de gagner la capitale.

Celle-ci est alors forte de 5.000 hommes qui ne sont pas tous dotés d'un fusil. L'unité se met en marche, précédée d'une troupe de 100 jeunes gens qui chantent et dansent dans les villages traversés. Ils martèlent le slogan :

"Tout le peuple en armes pour ne pas retomber dans l'esclavage" et assurent que l'Oncle Hô a inventé la machine à coudre.

Les naïfs paysans éprouvent une grande admiration pour un homme capable de tant d'ingéniosité. Le 2 septembre suivant, au Rond-Point Puginier à Hà Nội, lors de la proclamation de l'indépendance du Viêt Nam, l'Armée de la Libération Nationale est présente et occupe les bâtiments officiels. Elle a reçu le renfort de Tonkinois refusant la défaite. A Saigon, le même jour, quelques centaines d'hommes et de femmes défilent sous les ordres de Trần van Giàu, chef communiste sorti de la clandestinité. La petite his-



Le général Vuong Thua Vu commandant la division 308 (à droite) (cliché SHAT)

toire retient qu'ils marchent en chantant un air rappelant l'hymne "Maréchal, nous voilà" ; le nom de Hô chi Minh remplace celui de Pétain et le Viêt Nam se substitue à la France. Cette horde indisciplinée, plus au moins commandée par Lê van Vièn, sera responsable le 24 septembre des massacres de la Cité Hérault.

Le 6 octobre, au Laos, le "Prince Rouge" Souphanouvong revient à Savannakhet escorté par une troupe V.M. fournie par Hô chi Minh, avec qui il s'est entretenu à la fin du mois d'août.

Lors de l'arrivée des premiers éléments du Corps Expéditionnaire à Saigon, Trần van Giàu forme quatre "divisions" V.M.. Ces unités hétéroclites commencent à affronter les nouveaux débarqués. Le Général Leclerc considère alors ces troupes comme "une caricature d'armée, des bandes constituant l'envers d'un décor." Toutefois, il reconnaît qu'elles se battent avec ardeur et courage.

Au Tonkin, ce n'est que le 6 mars 1946 que le G.M. de la 2^{ème} D.B. et la 9^{ème} D.I.C. se présentent devant Hai Phong. Jusqu'au mois de décembre, les soldats français vont cohabiter avec 3000 V.M.. Le 22 mars 1946, les deux armées défilent à Hà Nội. Les "bô dôis" du régiment Tu Do (Liberté) marchent derrière leurs officiers en tenue verte et bottes cirées. Au cours de la cérémonie organisée devant le monument aux morts, certains cadres nationalistes ayant servi dans les tirailleurs tonkinois quittent les rangs et viennent congratuler leurs anciens chefs européens. De même, lorsqu'ils montent la garde avec des Marsouins, les

soldats V.M. demandent aux Français des cigarettes ou une petite somme pour se payer un rafraîchissement ; ils leur disent "Toi, beaucoup d'argent, moi cinq piastres un mois."

L'atmosphère est moins idyllique en Annam et en Cochinchine. En cette dernière contrée, l'énergique Nguyễn Binh, politiquement et militairement formé en Chine, a structuré ses 12.000 hommes en trois zones censées abriter chacune une "division", fractionnée en Chi Dôi (bataillon), Dai Dôi (compagnie), Trung Dôi (section), Phan Dôi (groupe). A la fin de 1946, environ 25.000 V.M., parmi lesquels de nombreux Tonkinois des plantations d'hévéas, combattent dans le sud de la péninsule, 70 % d'entre eux étant armés. Ayant mis à profit le modus vivendi du 14 septembre 1946 pour se réorganiser, ils forment une troupe plus aguerrie que leurs homologues du Tonkin.

Au Laos, l'Armée de Libération et de Défense Lao de Souphanouvong est efficacement soutenue par des unités V.M. venues du Centre Annam, qui



Diplôme de fin d'études de l'école de l'armée de terre VM (cliché SHAT)

compagnie du Major américain Thomas. Hô chi Minh à qui les trois Français sont présentés refuse sèchement toute collaboration de leur part.

Hormis un hypothétique combat au Tam Dao où une opération aurait permis de délivrer le 15 juillet 1945 180 captifs européens détenus par les hommes du Mikado, les actions anti-japonaises des combattants V.M. se limitent à des agressions de militaires nippons dans les rues de Hà Nội et à la destruction d'affiches. Par ailleurs, les clandestins français se plaignent que, lorsqu'ils remettent des explosifs aux V.M. pour saboter les routes et les ponts, ceux-ci ne les utilisent pas et les conservent pour eux. Bernard Fall, historien renommé, qualifie "d'opérette" la résistance V.M. de cette



Éléments de la division 308 rassemblés sur le stade de Son-Tay en octobre 1950 (cliché SHAT)



Entrée du Viet-Minh à Hanoi, le 9 octobre 1954. (cliché musée de l'APVN Hanoi) (14)



Giap à son PC (cliché musée de l'APVN Hanou)

s'opposent à l'avance des troupes françaises et se battent notamment à Thakhek le 21 mars 1946.

Au Tonkin, les accords du 6 mars 1946 prévoient que 15 000 Français assistés de 10.000 V.M. doivent relever les Chinois au nord du 16^{ème} parallèle. Le Général Leclerc propose des instructeurs européens au commandement de l'Armée Révolutionnaire devenue Armée de Défense Républicaine. Le 10 mars 1946, à Dalat, Giap responsable de "l'Armée Nationale du Viêt Nam", ainsi que la qualifie le Général Salan, accepte la collaboration de spécialistes français. En effet, d'après l'accord les deux troupes doivent présenter "une certaine analogie." En réalité, il n'y aura pas de conseillers du C.E.F.E.O. dans l'armée V.M.. A cette époque, elle est stationnée dans un Viêt Nam divisé en 10 régions militaires, où servent environ 80 à 100.000 combattants, dont 60.000 au titre des forces régulières.

Le 19 décembre 1946, jour



Mars 1951 - Deux conseillers chinois (cliché SHAT)

considéré à tort par certains historiens comme le début des hostilités en Indochine, les forces V.M. équivalent à 35 régiments d'infanterie, assez pauvrement armés, peu dotés d'artillerie et de blindés modernes (5), la logistique étant par ailleurs à peu près inexistante.

Des Trung Doan aux Dai Doan (6)

De 1945 à 1954, les estimations françaises relatives aux forces ennemies marquent une évolution assez contrastée. En 1946, l'état-major affirme avec une prudence prémonitrice : "Il serait peu raisonnable de considérer le Viêt Minh comme des bandes désordonnées et indisciplinées. Sans doute il n'est pas à l'échelle des nos armées européennes mais il est fanatisé et c'est une force qui compte." En revanche, à la fin de l'année suivante, le Général Valluy placé à la tête des T.F.E.O. pense que : "L'armée V.M. est réduite à mener la vie errante des partisans et des pirates. Elle ne présente plus un moyen de pression sur le plan politique." De même, en 1949, le commandement est d'avis que : "Le Viêt Minh possède des zones libérées trop faibles encore pour vaincre militairement les troupes françaises." Enfin, lors de sa prise de fonctions en 1953 et alors que les troupes communistes chinoises ont atteint la frontière sino-tonkinoise depuis plus de trois ans, le Général Navarre estime que son adversaire : "Peut avec l'aide étrangère, organiser un corps de bataille puissant pour effectuer une contre-offensive générale."

Dans le camp opposé, la volonté de développer les forces armées est constante et affirmée. Le 20 décembre 1946, dans un discours qui rappelle celui de Churchill en juin 1940, Hô chi Minh s'écrie : "Que celui qui a un fusil se serve de son fusil, que celui qui a une épée se serve de son épée. Et si on n'a pas d'épée que l'on prenne des pioches et des bâtons. Que chacun mette toute ses forces à combattre le colonialisme pour sauver la patrie." L'année suivante, Truong Chinh, secrétaire général du parti, affirme : "Il faut créer des forces capables de mener la guerre de mouvement. Nous vaincrons sûrement." Le Général Giap "autodidacte militaire de génie" écrit : "Il convient d'élever le niveau technique et tactique de notre armée" et prévient : "Nous inventerons des formes de combat d'une diversité inouïe."

Les structures militaires de l'A.P.V.N.

1) Le commandement territorial.

Initialement celui-ci est fractionné en 3 zones de guerre pour l'ensemble du Viêt Nam, ces dernières étant elles-mêmes divisées en 3 sous-zones. La zone 1 se trouve en 1946 dans l'extrême nord et est articulée en sous-zones 1, 10 et 12 (8). La zone 9 s'étend en Cochinchine du Bassac à la pointe de Cà Mau. En théorie, chacun des 9 territoires est défendu par une brigade.

En 1948, après une organisation en secteurs (Khu) qui n'a pas donné satisfaction, le Viêt Nam est partagé en 5 interzones dites Liên Khu. Celles-ci sont à la fois militaires, économiques et politiques.

Toutes les L. K. dépendent du Ministère et du Commandement Supérieur de la Défense Nationale. Pour un motif opérationnel une interzone peut être englobée dans un front (9) temporaire dont le responsable est désigné par le haut état-major au Tonkin et par le chef de L.K. dans les autres territoires. Par exemple, en décembre 1946 le front de Hà Nội est créé, à l'automne 1950 celui de Cao Bang Lang Son sur la R.C.4 voit le jour.

2) Le commandement opérationnel.

A la tête de l'appareil militaire V.M. se trouvent le Ministère de la Défense Nationale et le Commandement Supérieur, qui

	Avril 1949		Juin 1951	
	Bataillons d'intervention	Bataillons régionaux	Bataillons d'intervention	Bataillons régionaux
Tonkin	20	50	78	6
Annam	7	43	21	6
Cochinchine	5	4	18	25
Totaux	32	137	117	37



Une section VM au repos (1954). (Cliché Gigon)

exercer la direction de la résistance armée sous l'autorité du Président Hô chi Minh. Giap, titulaire des deux postes depuis octobre 1946, a sous sa coupe les commandants militaires des L.K., des zones, des fronts et des grandes unités régulières.

A l'instar des armées du pacte de Varsovie, le Commandement Supérieur V.M. possède un Etat - Major Général, une Direction Générale de la Politique et une Direction Générale des Fournitures. Il a autorité sur les chefs militaires et les commissaires politiques des L.K. qui actionnent les troupes régionales. Les divisions, tout d'abord au Tonkin puis en Annam, reçoivent leurs ordres de cette instance et non des responsables des L.K..

3) L'armée régulière (Vê Quốc Doan).

En principe, elle se consacre à la guerre de mouvement. Bien armées, équipées et ravitaillées, ses formations mènent des actions d'extermination et doivent refuser le combat si elles n'ont pas la certitude de l'emporter.

Elles comprennent des unités d'infanterie, d'artillerie, du génie, de D.C.A. et de renseignements, organisées selon le mode ternaire. D'abord limitées à l'échelon bataillon ou régiment, elles sont articulées en divisions à compter de 1949. Ces grandes unités sont :

- Le Dai Doan 304, mis sur pied en 1949 avec des combattants du Thanh Nghê Tinh et du Sud du delta. Il est successivement engagé sur le Day en 1951, sur la R.C.6, à Hoa Binh et en direction du Laos et de la Plaine des Jarres en 1953. L'année suivante, lors de la bataille de Diên Biên Phu, il

couvre Thai Nguyên afin de stopper une éventuelle contre-offensive française. Il détache un régiment lors de l'attaque du camp retranché. Placé sous les ordres du Général Hoang Minh Thao, il englobe les régiments 9, 57, et 66.

- Le Dai Doan 308, formé en 1949 avec des volontaires du Vinh Phuc Yên et de Hà Nội. C'est une unité d'élite qui s'est illustrée en 1950 sur la R.C. 4, à Vinh Yên, à Đông Triêu, à Hoà Binh et à Na San. Il rassemble les régiments 36, 88, et 102 et obéit au Général Vuong Thua Vu.

- Le Dai Doan 312, formé en 1951 avec des hommes de la Moyenne Région, de Phu Tho et de la Rivière Claire. Il affronte les Français à Hoà Binh, Nghia Lô, Na San, Sam Neua et Diên Biên Phu. Ses Trung Doan (T.D.) (10) placés sous les ordres du Général Lê Quang Trung sont numérotés 141, 165, et 209.

- Le Dai Doan 316, créé en hiver 1951, à base de montagnards de la Haute Région et du pays Thai. Avec les T.D. 98, 174 et 176 il participe à des opérations dans le delta, à Đông Triêu, à Mao Khê puis à Sam Neua. Lors de la bataille de Diên Biên Phu, il est commandé par le Général Lê Quang Ba.

- Le Dai Doan 320, formé en 1951 avec des recrues du delta. Il agit principalement dans cette région du Tonkin surtout dans les environs de Thai Binh, sur la R.C. 5 et aux alentours de Hà Nội et de Hai Phong. Il est placé sous la responsabilité du Général Đông van Thiên qui actionne les T.D. 48, 52, et 64, renforcés par les bataillons 337 et 391 non enrégimentés du D.D. 304.

- Le Dai Doan 325, levé dans le Binh Tri Thiên. Il se bat sur la R.C. 1 et au nord de Huê. Ses 3 corps 18, 95, et 101 sont très mordants.

- Le Dai Doan lourd 351, constitué à l'origine par une formation de 75 de montagne japonais, ensuite composé des régiments d'artillerie 34 et 675 et du régiment du génie 151. Les canonnières sont fractionnées en Liên Dôi, intercompagnies de 3 à 4 pièces. Le D.D. 351 a détaché des éléments à Đông Triêu, sur le Day, à Hoà Binh, à Na San et à Diên Biên Phu. Le Général Tran Dai Nghia en a la responsabilité.

Parmi les unités non endivisionnées, on note :

- Au Tonkin, les T.D. 42 dans le delta tonkinois, 138 sur la frontière laotienne, 148 au nord-ouest, 246 dans le réduit national de Thai Nguyên, les T.D. de recrues 35 et 39, les Bataillons 105 au Nord-Laos et 426, dit de renseignements et d'assaut, le bataillon 421, véritable "commando de chasse", spécialisé dans la lutte contre les maquisards du G.M.I.

- Au Nord-Annam, le T.D. Trung Lao.

- Au Centre-Annam, les T.D. 108 et 803.

- Sur les plateaux, les T.D. 84 et 120 dans les provinces de Darlac et Kontum.

- Au Sud-Annam, le T.D. 812.

- En Cochinchine, Nguyễn Binh, "Commissaire aux Armées du Nam Bô", a mis sur pied en 1950 quatre régiments réguliers qui assurent avec cinq bataillons des missions régionales. Peu après, pressé par les Français, il est contraint de mettre à la disposition des

autorités provinciales de Bà Rịa, My Tho et Saigon - Cho Lon des corps appartenant au Vê Quốc Doan et dépendant de Giap. On constate ensuite en zone est la présence des régiments Đông Nai et Đông Thap et des bataillons 300 et 950. La zone ouest aligne les T.D. Cuu Long et Tây Dô.

- Au Cambodge agissent les Bô Dôi 619 et Pucombo, ce dernier portant le nom d'un rebelle khmer ayant affronté les Français en 1865.

- Au Laos, on peut signaler la présence plus ou moins permanente d'éléments du T.D. 138 et des bataillons 2, 49, 105 et 364.

Hormis l'existence d'un bureau politique et d'unités d'auto-suffisance (11), la division d'infanterie V.M. est semblable aux grandes unités européennes du même type. En 1951, ses effectifs, qui atteignaient 15 000 voire 18.000 hommes sont ramenés à 13.500. Le régiment d'infanterie, qui compte une section politique, aligne en théorie 3.578 hommes, en 3 bataillons de 807 : chaque bataillon comprend 3 compagnies de combat de 187, une unité de commandement de 86 et une compagnie d'accompagnement de 170. Le terme "Chu Luc" appliqué aux corps réguliers peut se traduire par force principale. Il est réservé aux formations qui constituent l'élément de manoeuvre du chef à chaque échelon de la hiérarchie.

4) Les troupes régionales (Bô Dôi Địa Phương).

Si les forces régulières V.M. peuvent être comparées aux groupements mobiles des T.F.E.O., les troupes régionales



Un combattant VM. La collerette en latanier recouverte de terre ou d'herbes sert au camouflage du bo-dôi. (Cliché Sud Est asiatique)

correspondent aux unités de secteur françaises. Mises sur pied pour les missions territoriales, elles ont pour vocation d'assurer la défense de leur région et d'y mener la guérilla. Elles peuvent d'ailleurs se transformer le temps d'une opération en corps chu luc. En règle générale, elles reconnaissent et préparent le champ de bataille pour le Vê Quốc Đoàn et s'il le faut se sacrifient pour permettre le repli de celui-ci. Elles ont l'obligation d'accepter le combat défensif et d'interdire l'avance ennemie en luttant pied à pied.

En 1950, Vo Nguyễn Giap a fixé théoriquement leur organisation. Un bataillon mobile doit être disponible dans chaque province et une compagnie dans chaque circonscription (Quân, Châu, Phu, Huyện) (12). Ces formations relèvent du Tỉnh Đội, le commandement des troupes provinciales.

Les hommes de ces unités peuvent provenir des guérilleros de village émancipés par leurs communes et rassemblés à la circonscription ou à la province. Parfois, plusieurs sections sont réunies à l'échelon Liên Xã (intervillages) et constituent une compagnie. Plus rarement, comme en Cochinchine, un bataillon régulier verse une partie de ses cadres et de ses hommes dans les formations régionales. A l'inverse, celles-ci peuvent constituer une réserve pour les grandes unités qui viennent y puiser des formations entières. C'est notamment le cas en 1952 du D.D. 304 qui, étrillé à Hoà Bình, est rapidement reconstitué.

Le 2^e Bureau français réussit assez bien à déceler l'implantation sur le terrain des forces régionales V.M.. Ainsi, le servi-

ce de renseignements de Hà Nội met chaque matin à jour une "carte rubéole". Les tâches portées sur cette dernière varient du rose ou rouge vif selon les effectifs du Bô Dôi Dia Phuong. Toutefois, le suivi de ces corps V.M. est difficile car certains sont supprimés pour des motifs opérationnels pendant que des compagnies dites Dôc Lập deviennent autonomes.

Moins bien armé qu'une formation régulière de même importance, le bataillon régional s'articule en un élément de commandement, trois compagnies de fusiliers - voltigeurs et une d'accompagnement. En 1953, l'état-major de Hà Nội estime que 22 bataillons régionaux agissent dans le delta, disposant de 14.470 armes individuelles, 1.036 F.M., 270 mortiers, 44 bazookas et 20 mitrailleuses de 12,7.

5) Les troupes populaires (Dân Quân et Dân Quân Du Kich).

Giap entend utiliser pour le combat national toute la population y compris les enfants, les femmes et les vieillards. Il désire transformer le Việt Nam "en un grand océan hostile aux Français" dans lequel les forces V.M. pourraient se déplacer et vivre "comme un poisson dans l'eau". Afin de faciliter cette résistance, il crée des bases populaires dans les contrées habitées, les Chiên Khu. Tout au long des hostilités, les Uy Ban Khang Chiên, comités de résistance et d'administration villageois, vont réussir à galvaniser les forces vives du pays pour le salut national.

Les troupes populaires, émanation de cette mobilisation générale, comprennent les Dân Quân non armés à qui est pro-



18 septembre 1950. Les troupes VM tiennent Dong-Khê sur la RC4 (cliché SHAT)

1953	Réguliers	Régionaux	Populaires
Nord Việt Nam	81.000	35.000	50.000
Centre Việt Nam Nord	10.700	7.800	25.000
Centre Việt Nam Sud	14.000	7.500	9.000
Cochinchine	12.800	7.500	25.000
Cambodge	1.000	3.100	5.000
Laos	3.500	2.150	5.000
Total	123.000	63.050	119.000

posé le slogan "Tuez l'ennemi avec les fusils que vous lui avez pris." Leurs membres, tout en continuant à travailler, sont chargés de la garde des agglomérations, de la surveillance des suspects, de corvées de transports, de missions de renseignements voire de sabotage.

Les Dân Quân Du Kich, initialement nommés Tu Vê (13), participent à des opérations de harcèlement de l'ennemi et à la défense des villages. Au sein de ceux-ci, dotés de quelques vieux fusils, de grenades et de mines locales, ils composent des groupes d'auto-défense. A l'échelon Liên Xã, ils se rassemblent en sections, très rarement dotées d'une arme automatique. Spécialisés surtout dans la pose des mines, les D.K. peuvent être réunis en compagnies dénommées Dai Doãn Dân Quân. Ils deviennent alors Tập Trung, c'est à dire "concentrés". Nourris par la collectivité, ils participent à des actions organisées par le commandement. Des D.K. "secrets" sont également présents dans les zones provisoirement occupées par les Français.

La distinction entre forces régulières, régionales et populaires est très importante pour évoluer le potentiel combatif des unités V.M.

(A suivre)

Colonel Maurice RIVES



Défilé sur camion russe des troupes VM le 15 octobre 1954 à Hanoï (cliché SHAT)

INFORMATIONS ET RÉFLEXIONS

Au cours d'une séance solennelle sous la coupole, le 8 décembre 2000, l'Académie des inscriptions et belles lettres, sous la présidence de Philippe Contamine, a célébré le centenaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (E.F.E.O.), née de la volonté de Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine à l'époque.

C'est donc en 1900 qu'a été créée à Saïgon l'E.F.E.O., transférée en 1902 à Hanoï. Cette institution s'est attachée, de l'Inde à la Chine, à une étude approfondie de tous les domaines concernant cette région du monde : archéologie, ethnologie, langues et écritures, religions et arts.

Son œuvre maîtresse aura été la préservation du prestigieux site d'Angkor, découvert en 1860 par le naturaliste français Henri Mouhot. Les temples envahis par la jungle ont été dégagés de la luxuriance végétale et restaurés par des pionniers, pour en faire un des hauts lieux du tourisme international.

L'E.F.E.O. a consacré tout naturellement l'essentiel de ses travaux aux trois pays de l'Indochine française (1). Nous nous faisons un devoir de rappeler ici quelques noms. Au Vietnam, autour du Père Cadière (2) nous citerons Maurice Durand, Bezacier, Malleret. Au Laos, Parmentier, Paul Levy et Madeleine Colani. Pour le Cambodge, nous nous trouvons devant pléthore de savants ayant consacré leur temps et leur savoir aux temples magnifiques, abondants dans tout le pays, ceux du groupe d'Angkor en particulier. Ne pouvant les citer tous, nous retiendrons

Lunet de la Jonquière, Aymonier, Gleizes, Marchal, Coedes, Boisselier, Groslier père et fils, Dupont. Nous souhaitons ajouter à cette liste prestigieuse le nom de Madeleine Giteau (3), la "Khmerologue" actuelle la plus accomplie que ses amis appellent, avec affection et respect, la "mémoire du Cambodge".

L'Ecole compte aujourd'hui 16 centres de recherches répartis dans 11 pays : Inde, Thaïlande, Laos, Vietnam, Cambodge, Chine, Corée, Japon, Taïwan, Indonésie, Malaisie.

Si, du fait des circonstances historiques, l'influence de la France a considérablement diminué dans cette partie du monde, on peut sans grand risque d'erreur espérer qu'une œuvre au moins demeurera pérenne, celle accomplie par l'E.F.E.O.

PERIODE du 1.11.2000 au 1.2.2001

I - VIETNAM

● **04.11.00** - Plus de 5 % des travailleurs au Vietnam, soit 1,9 million d'individus, sont des enfants de moins de 15 ans, l'âge légal pour travailler dans ce pays.

● **13.11.00** - Lors de son prochain voyage au Vietnam, Clinton sera accompagné d'une mission commerciale d'hommes d'affaires de haut niveau.

● **15-16.11.00** - Le forum de "Coopération économique de l'Asie - Pacifique" (APEC) se tient à Brunei. Il comprend dix membres : les pays de l'ASEAN (moins Birmanie, Laos et Cambodge) plus les Etats-Unis, la Chine, le Japon et la Corée du sud. Ce sommet ne suscite pas un grand intérêt et devrait se focaliser sur la stabilité financière dans cette partie du monde.

La délégation américaine est conduite par le président Clinton, en route pour sa visite officielle au Vietnam.

● **16.11.00** - Arrivée de Bill Clinton à Gialam, l'aéroport de Hanoï, dans un grand concours de Vietnamiens enthousiastes.

● **17.11.00** - Signature d'un contrat préliminaire de 480 millions de dollars entre Boeing et la compagnie d'état "Vietnam Airlines".

Clinton s'adresse en direct, à la télévision, à la nation vietnamienne.

● **18.11.00** - Entretien de Lê-Kha-Phiêu, secrétaire général du PCV, avec le président américain, qui affirme, à cette occasion, l'engagement des U.S.A. de retrouver ses disparus au cours de la guerre.

● **19.11.00** - Visite de Clinton à Ho-Chi-Minh Ville (Saïgon), où il accorde un entretien à CNN, avant de s'envoler pour Washington.

● **23.11.00** - Ouverture du forum annuel de l'Association des nations du sud-est asiatique (ASEAN) (4) à Singapour qui consacre le désaccord entre pays riches et pauvres sur l'installation d'une zone de libre-échange prévue pour fonctionner en 2002.

● **24 - 25.11.00** - Les "10 + 3" (5) (ASEAN + Chine, Japon et Corée du sud) décident de renforcer leurs liens, en vue de la création d'un groupe économique et politique de l'Asie de l'Est.

● **27.11.00** - La "Banque asiatique de développement" (BAD) prévoit une croissance de 7,1 %, plus forte que prévue, pour les pays de la région en cours de développement.

● **30.11.00** - Intéressant article de la "Far Eastern Economic Review" (6) sur les discussions suscitées par le terme "boc-lôt" (exploiter) issu de la phraséologie marxiste - léniniste. Il

est utilisé pour définir les relations entre patrons et ouvriers. Cette notion d'exploitation doit-elle être maintenue s'interroge-t-on à Hanoï ? La question sera examinée lors du IX^e congrès du P.C.V. en mars.

● **03.12.00** - Départ pour le Vietnam d'une délégation de chefs d'entreprises de la région Poitou-Charentes, conduite par son président J.-P. Raffarin, afin d'étudier les possibilités de construction d'un port en eau profonde dans le delta du Mékong, grenier agricole du pays.

● **04.12.00** - Une association d'anciens combattants américains lance à Hanoï un programme prévoyant un déminage accéléré du pays.

● **05.12.00** - "Le Monde" souligne le dilemme du P.C.V. : garder la main mise sur le pays tout en le développant. L'accord commercial avec les Etats-Unis en est l'illustration : entrée en force dans le marché américain, intégration à l'OMC mais, en contrepartie, ouvrir son économie à la concurrence et offrir plus de transparence dans les transactions. Il est urgent de sortir le Vietnam de l'état de pauvreté : 370 dollars par an par habitant.

● **25.12.00** - Les présidents chinois et vietnamien signent à Pékin un accord fixant la démarcation des zones attribuées aux deux pays dans le golfe du Tonkin ainsi qu'une réglementation des activités halieutiques.

● **06.01.01** - De retour d'un voyage au Vietnam (en grande partie dans la région de Hué), l'homme politique français J.-P. Chevènement fait l'éloge du peuple vietnamien. Il s'est intéressé à la civilisation cham et aux premiers européens arrivés en Annam, des jésuites français.

● **07.01.01** - Visite à Hanoï du Premier ministre indien A.B. Vajpayee invité par Phan-Van-Khai, son homologue vietnamien.

● **16.01.01** - Visite à Hanoï du secrétaire général du quai d'Orsay, dans le cadre des consultations annuelles franco-vietnamiennes.

● **20.01.01** - Réouverture du "Musée national des arts asiatiques" (Musée Guimet) à Paris.

● **21.01.01** - Le Pape a élevé à la dignité de cardinal Mgr Nguyen-Van-Thuan, qui a purgé treize ans dans les prisons du régime hanoïen.

Répondant à l'invitation du chef de l'état vietnamien Tran-Duc-Luong, le président américain Bill Clinton et son épouse "effectueront une visite au Vietnam du 16 au 19 novembre 2000". Telle a été l'annonce officielle du voyage des hôtes de la Maison Blanche à Hanoï.

Une première remarque s'impose. Suite à la

guerre d'Indochine provoquée par le soulèvement de Ho-Chi-Minh, la France - mais aussi le Japon du fait de ses exactions - ont mis un temps beaucoup plus long que Washington pour "tourner la page". Vingt cinq ans après la chute de Saïgon, marquant pourtant cruellement pour l'amour propre américain la pre-

mière défaite militaire de son histoire, le président considéré comme l'homme le plus puissant du monde a rendu visite à l'ennemi d'hier, manifestant ainsi sa volonté de normalisation des relations entre anciens belligérants d'une guerre ayant causé la mort de trois millions de Vietnamiens et de 58 000 Américains.

On notera également une adroite préparation psychologique à cette rencontre historique, tant sur les rives de l'Hudson que sur celles du Fleuve Rouge, ayant consisté à mettre l'accent sur la non-participation de Clinton aux combats, grâce à son habileté pour éviter de faire partie du corps expéditionnaire américain.

La visite a débuté par l'accueil d'une foule nombreuse et enthousiaste à Gialam, l'aéroport de Hanoï. Cet élan vers le visiteur venu d'outre-Pacifique, de la jeunesse en particulier, ne se démentira pas aux différentes étapes du séjour. Il a néanmoins été minimisé - non sans quelque raison - par les sympathisants du Régime qui avancent : "limiter la partie du voyage à un engouement profond de cette jeunesse (vietnamienne) pour le mode de vie américain, engouement que les autorités n'auraient pu endiguer, est vraiment très réducteur" (7).

Le périple du président américain s'est donc déroulé dans un excellent climat, d'autant que - fort opportunément - le mausolée de Ho-Chi-Minh et le "Monument des Héros" se trouvaient fermés... pour cause de travaux ! Les pauses rituelles, dans ces hauts lieux du Régime qui auraient pu poser problème, se trouvaient ainsi évitées.

Deux temps forts ont marqué cette très officielle visite :

- Le 17 novembre, Clinton s'est adressé à la nation, en direct, à la télévision, ce qui constituait "une première" à Hanoï. Il a insisté sur les droits de l'homme, en particulier le droit à l'exercice de la religion et le droit à la dissidence politique. Sa péroraison a consisté en un appel à "tourner la page", au respect mutuel

et à la non-ingérence dans les affaires internes de l'autre, citant Nguyen-Trai (8) : "Après tant d'années de guerre seule la vie subsiste". Cette intervention sur le petit écran fournit l'occasion de réitérer l'engagement des Etats-Unis de retrouver les 1500 GI'S tombés au Vietnam et toujours portés disparus.

- Le 18 novembre, la rencontre de Clinton avec le général Lê-Kha-Phiêu, secrétaire général du P.C.V. et, indiscutablement, l'homme fort du Régime. Ce fut l'occasion idéale pour le leader vietnamien de répondre au discours de la veille de son invité. Il a ainsi clairement réaffirmé que la "construction du socialisme demeurerait l'objectif" à atteindre et que "le secteur public continuerait à jouer un rôle primordial dans le développement du pays" (9).

Le président américain a terminé son voyage par une visite à Hô-Chi-Minh Ville (Saïgon), capitale du sud et capitale économique reconnue.

Quelles conclusions, au plan politique, tirer de ce voyage ? Il aura tout d'abord couronné huit années d'efforts pour améliorer les relations américano-vietnamiennes et il pourrait aussi marquer "l'amorce d'un rôle accru du Vietnam dans la région" (10). Hanoï a en effet désormais la possibilité de "s'impliquer davantage dans les affaires régionales" et l'occasion d'effacer sa fâcheuse "réputation de bloquer les décisions ou de leur opposer son veto au sein de l'ASEAN".

Si la visite du président Clinton éclipe les autres événements dans cette partie du monde, on ne peut pourtant manquer de souligner l'intense activité du secteur économique qui a accompagné ce fait majeur :

- Forum à Brunei de la Coopération écono-

mique de l'Asie-Pacifique (APEC).

- Signature, à l'occasion de la visite de Clinton, d'un contrat préliminaire entre Boeing et Vietnam Airlines et nombreux contacts bilatéraux entre les hommes d'affaires américains et leurs hôtes vietnamiens.

- Forum annuel de l'ASEAN (11) à Singapour, suivi d'une réunion "ASEAN + 3", la Chine, le Japon et la Corée du sud se joignant aux dix membres de l'association.

Toute cette agitation n'a finalement abouti qu'à souligner le manque d'homogénéité de ces groupements politico-économiques, avec une disparité croissante entre les pays riches et les pays pauvres. La zone de libre-échange en chantier, prévue pour fonctionner en 2002, risque de se créer dans le désordre et avec des grincements de dents qui pourraient se révéler dangereux pour la stabilité et la paix de la région.

Nous terminerons ce chapitre consacré au Vietnam par quelques citations relevées dans le journal d'opposition "Nhan-Quyen" (12) :

- Si le Vietnam a tous les éléments caractéristiques d'une démocratie, sa différence avec le monde occidental réside dans le fait que toutes les institutions sont sous la coupe du PCV. On ne peut que très difficilement distinguer qui gouverne : l'Etat ou le Parti. Cette dualité apparaît même dans l'armée : le "commissaire politique" (Parti) a le pas sur le "commandant militaire" (Etat).

- Le moral des membres du P.C.V. a été incontestablement ébranlé par l'effondrement du communisme dans le monde. Mais le P.C.V., obstinément, "refuse le partage du pouvoir" et veut conserver le complet contrôle de la société.

II - CAMBODGE

● **06.11.00** - Le "Time" signale des dégâts importants à Angkor, dus aux pluies exceptionnelles qui ont inondé le pays. L'opposition reproche au gouvernement de Hun Sen son impéritie et son leader, Sam Rainsy, a manifesté par une grève de la faim.

● **13.11.00** - Venant du Laos, le président chinois Jiang-Zemin est arrivé à Phnom-Penh. C'est la première visite d'un président chinois depuis Liu-Chao-Chi en 1963. Le roi Sihanouk et le premier ministre Hun Sen l'ont accueilli à Pochentong, l'aéroport de Phnom-Penh.

● **14.11.00** - Au cours d'une conférence de presse, le porte-parole du président chinois a affirmé que l'assistance au régime khmer rouge (1975 -1979) avait été limitée et ne visait qu'à aider le Cambodge à préserver son indépendance. Cette déclaration répondait à une manifestation d'étudiants la veille,

réclamant des excuses aux Chinois pour leur soutien au génocide perpétré par Pol Pot (2 millions de tués selon l'estimation retenue en général).

● **18.11.00** - Ce voyage du président chinois à Vientiane et Phnom-Penh voulait démontrer que cette région demeurerait son "pré carré" et que, seules, des circonstances d'exception avait amené les Etats-Unis à apparaître durant 20 ans comme puissance dominante ("Le Monde").

● **23.11.00** - Ouverture du forum annuel de l'ASEAN (Voir Vietnam).

● **24.11.00** - Attaque d'un groupe armé de lance-grenades et de fusils d'assaut sur un complexe administratif de la capitale. Sept assaillants et un passant ont été tués, 68 suspects interpellés.

● **18.12.00** - Le sida atteindrait 4,4 % de la population. Plus de cent organisations non gouvernementales

(ONG) tentent de juguler le fléau par l'éducation sexuelle et la prévention auprès des jeunes garçons et filles (13).

● **19.12.00** - Décès de l'ancien premier ministre Son Sann. C'est une grande figure du monde politique cambodgien qui disparaît, méritant cet hommage du roi Sihanouk : "Il était l'un des grands héros de notre patrie". Il est mort à Paris où il s'était retiré, en 1997, après le coup de force de Hun Sen contre Ranariddh.

● **25.12.00** - La "Chaîne de l'espoir" fait construire à Phnom-Penh un institut de chirurgie cardiaque moderne. Ce grand projet ne fait pas l'unanimité, certains pensant qu'il y a d'autres projets prioritaires à satisfaire.

● **02.01.01** - L'Assemblée nationale adopte à l'unanimité la législation créant le tribunal international destiné à juger les Khmers Rouges.

● **15.01.01** - Le Sénat, à son tour,

adopte le projet de loi devant amener les Khmers Rouges à répondre du génocide qu'ils ont perpétré.

● **17.01.01** - Le Professeur Bui-Xuân-Quang publie un livre intitulé "La troisième guerre du Vietnam" qui fait au Roi Sihanouk un procès d'une grande sévérité.

Il lui est reproché sa collusion avec les Khmers Rouges, ses prises de position "virevoltantes" et ses foudrades incessantes qui ont épuisé la patience de la "communauté internationale".

● **20.01.01** - Réouverture au public du Musée Guimet (Musée national des arts asiatiques) après une complète rénovation et une muséologie modernisée. Ce musée recèle une très importante collection provenant des sites angkorien.

● **21-22.01.01** - Un article du "Monde" souligne l'originalité de la faune cambodgienne (14).

Outre la disparition de Son Sann, un des hommes politiques les plus en vue de Phnom-Penh, on ne peut que marquer de l'intérêt pour les faits suivants.

- L'attaque, le 24.11.00, d'un complexe administratif dans la capitale, ayant entraîné morts d'hommes, prouve s'il en était besoin la fragilité de la situation au

Cambodge. Cette action serait le fait de Khmers Serei (Khmers libres), implantés dans l'ouest du pays, et appartenant à une petite organisation anticommuniste et

républicaine basée aux Etats-Unis.

- Sur le plan de la politique extérieure, la visite du président chinois Jiang-Zemin. S'il s'agit d'une démarche flatteuse pour Phnom-Penh, il convient de ne pas perdre de vue qu'elle a surtout été motivée par le désir de la Chine de marquer que le Cambodge - tout comme le Laos - fait partie de sa zone d'influence où, seules des circonstances exceptionnelles (régime khmer rouge, occupation

vietnamienne) ont pu provoquer une influence américaine temporaire. Ce déplacement constituait aussi une manière de limiter l'influence du Vietnam, l'éternel rival sur ses marches du sud, sur la péninsule indochinoise.

Mais l'incontestable événement majeur en cette période réside dans un début de dénouement de l'imbroglio provoqué par la création du tribunal international qui doit juger les Khmers Rouges. On a même

pu un certain temps se demander non sans raison s'il verrait le jour. Les votes favorables rapprochés, en ce début d'année, de l'Assemblée nationale et du Sénat permettent d'augurer un dénouement favorable pour une vraie justice. Il n'est cependant pas impossible que les ultimes obstacles à franchir retardent encore la date d'ouverture d'un procès, qui ne passionne pas les Cambodgiens (15) et peut inquiéter le monde politique local.

III - LAOS

● **12.11.00** - Le président Jiang-Zemin, en visite à Vientiane, promet une aide accrue de la Chine au Laos, dont le montant n'a cependant pas été dévoilé. Il s'agit là de la première visite à ce pays d'un chef d'état chinois.

● **18.11.00** - J.-C. Pomonti, dans "Le Monde", émet l'avis qu'il règne dans le "Parti Populaire Révolutionnaire

laotien" (PPRL) plus une rivalité entre clans du nord et du sud du pays qu'entre factions pro-vietnamienne et pro-chinoise.

● **23.11.00** - Réunion de l'ASEAN à Singapour (Voir Vietnam).

● **10.12.00** - Nouvelle explosion à Vientiane, près du monument dédié au Soldat Inconnu.

● **11-12.12.00** - Après trois années

d'interruption, reprise du dialogue, à Vientiane, entre les dix ministres des Affaires Etrangères des pays membres de l'ASEAN et des représentants mandatés par l'Union Européenne (UE) marquant ainsi avec éclat l'entrée du Laos sur la scène internationale.

La situation au Myanmar (Birmanie) a été au centre des débats.

● **28.12.00** - Un article du "Monde" fait le point sur la situation au Laos essentiellement marquée par une douzaine d'explosions terroristes depuis mars 2000.

On note aussi l'inauguration récente d'un musée à la mémoire du "grand leader" Kaysone Phomvihane, décédé en 1992, qui présida longtemps aux destinées du PPRL.

Dans le précédent bulletin, nous mettions l'accent sur l'attente d'éclaircissements sur une situation devenue inquiétante dans un pays secoué par une série de dix attentats en huit mois (ayant fait au moins quarante blessés). Or une nouvelle explosion s'est produite à Vientiane, le 10 décembre, à la veille de l'ouverture de l'importante réunion des ministres des Affaires Etrangères des dix pays membres de l'ASEAN et des représentants de l'Union Européenne. Cet acte terroriste venait fort mal à propos ternir le prestige acquis par le Laos en recevant, dans sa capitale, cette confrontation euro-asiatique.

A ces perturbations insolites dans ce pays habituellement calme, il faut ajouter un raid, en juillet dernier, de rebelles laotiens investissant un poste près de la frontière thaïlandaise et hissant le drapeau royaliste ! Devant ces faits connus de tous, le gouvernement et le P.P.R.L. (16) s'obstinent à garder un silence compact ou donnent des explications léni-fiantes mais bien peu convaincantes.

Cependant, le Politburo du P.P.R.L. trahit son inquiétude en multipliant des réunions de crise et la fuite en Nouvelle-Zélande de Khamsay Souphanouvong (17) n'a pu être occultée. La façade d'unité se trouve sérieusement lézardée et une crise politique couve. On a pu penser qu'elle opposerait un clan pro-vietnamien à un clan pro-chinois. De plus en plus de voix s'élèvent maintenant pour affirmer qu'il s'agirait plutôt de rivalités régionalistes entre gens du nord et du sud du pays. Il ne faut en effet pas perdre de vue que le Laos unifié est un produit de la domination coloniale française et date d'un siècle tout juste.

Cette situation intérieure trouble, devenue récurrente, incite certains observateurs à y voir un déclin de la mainmise communiste et empêche le Laos de tirer tout le bénéfice qu'il pouvait attendre d'une entrée sur la scène internationale remarquable ; avec la visite du président chinois Jiang-Zemin et la tenue

d'un forum politique et économique réunissant les pays de l'ASEAN et ceux de l'Union Européenne.

Il est vrai que ce dialogue Europe-Asie a été marqué essentiellement par l'évocation de la situation intérieure en Birmanie où la junte militaire au pouvoir s'attire l'opprobre général par son non-respect avéré des droits de l'homme, en particulier par les humiliations subies par le leader de l'opposition, le Prix Nobel de la Paix, Aung-San-Suu-Kyi.

En définitive le pays sortira-t-il de son apathie naturelle et d'un "rythme de vie reposant et imprégné de la culture bouddhique théra-vada ?" (18). Rien n'est moins sûr dans un Laos peu peuplé, multiethnique et essentiellement rural.

G. Demaison

(1) Le centenaire de l'E.F.E.O. coïncide fort opportunément avec la réouverture du Musée Guimet à Paris.

(2) Le R.P.Léopold Cadière a été le principal animateur et rédacteur du mytique "Bulletin de la société des amis du Vieux Hué", collectionné par des générations de lecteurs attachés au Vietnam.

(3) Madeleine Giteau a passé 24 ans au Cambodge et a appartenu à l'E.F.E.O. de 1956 à 1981. Ancien conservateur du Musée Royal des Beaux-Arts de Phnom-Penh, elle est Docteur d'Etat en études indiennes et professeur émérite de plusieurs facultés (Sorbonne, Paris I et Paris IV). Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art khmer qui font autorité.

(4) Dont les trois pays de l'ancienne Indochine sont membres.

(5) Voir Bulletin de l'ANAI (4ème trimestre 2000 p.11).

(6) Paru dans le "Courrier international" du 30.11. au 6.12.00 (n° 526) sous le titre "Peut-on être capitaliste et membre du Parti ?".

(7) Bulletin de l'Association d'amitié franco-vietnamienne (n° 36 janvier 2001).

(8) Nguyen Trai : chef militaire vietnamien, vainqueur des Chinois au XVème siècle. Nous suggérons, concernant ce personnage, la lecture de l'ouvrage d'Yveline Feray "Dix mille printemps" (éditions Julliard).

(9) Voir "Le Monde" (5.12.00) : "Au Vietnam, contrôler l'effet Clinton" de J.-C. Pomonti.

(10) Voir "South morning post" de Hong-Kong cité par le "Courrier international" (23 - 29.11.00).

(11) A.S.E.A.N. : Birmanie (Myanmar) - Brunei - Cambodge - Indonésie - Laos - Malaisie - Philippines - Singapour - Thaïlande - Vietnam.

(12) "Nhan-Quyen" (n° 55) : "La question du pouvoir au Vietnam" de Jean Tran-Duc.

(13) 43 % des 11 millions de Cambodgiens ont moins de 18 ans.

(14) "Le Monde" du 21.1.2001 article de Catherine Vincent. L'échec du clonage du gaur (*bos frontalis*), le plus gros bovin du monde que l'on trouve encore en Inde, au Népal et sur les hauts plateaux indochinois mais en voie de disparition, amène l'auteur à parler du Kouprey. Ce bovin (*bos sauveli*), reconnu scientifiquement depuis 1937 seulement, remarquable pour ses cornes aux extrémités effilochées, n'existerait plus qu'en très petit nombre au Cambodge.

(15) Voir Bulletin de l'ANAI (4ème trimestre 2000 p. 10).

(16) P.P.R.L. : Parti populaire révolutionnaire laotien.

(17) Fils de l'ancien président de la république Souphanouvong, le célèbre "prince rouge", fondateur du mouvement communiste pathet-lao.

(18) J.-C. Pomonti dans "Le Monde" du 28.12.2000.

Un lecteur a récemment déploré de ne pas trouver, dans le Bulletin de l'ANAI, des synthèses relatives aux trois pays indochinois.

Les chronologies de nos chroniques trimestrielles tiennent lieu d'analyses des événements survenus, dans les périodes étudiées, au Vietnam, au Cambodge et au Laos.

Les commentaires qui les suivent, ciblés sur un ou plusieurs faits importants, constituent des synthèses, dans notre esprit tout au moins.

Cette précision devrait éclairer notre critique.

G.D.

Histoire de l'Indochine

C'est une histoire fort difficile à écrire que celle de l'Indochine, car, pour de longues périodes, les documents sont tout à fait insuffisants ou incertains. D'autre part, l'Indochine française est une création toute politique. Elle a rassemblé des peuples de races et de fortunes diverses et dont l'histoire resta toujours indépendante ; on ne saurait donc l'établir sans donner d'abord celle de chacun de ces peuples.

Des histoires séparées plutôt qu'une histoire

Quels furent les premiers habitants du pays ? La question reste obscure. Ils appartiennent, croit-on, à la famille malayo-polynésienne, mais à l'encontre de l'ancienne opinion qui tendait à faire peupler l'Indochine, dans les temps anciens, par des pirates malais, on incline aujourd'hui à penser que ce fut au contraire de l'Indochine que partirent les migrations qui peuplèrent l'Insulinde.

A ce fonds primitif s'ajoutèrent, à un étage de civilisation supérieur, les Chams, puis les Khmers. Les Laotiens, les Thais du Tonkin et les Annamites constituent un élément étranger, qui s'introduisit par la force en terre indochinoise et s'y nationalisa au cours des siècles.

En sorte que l'histoire de l'Indochine commence chronologiquement par

celle des Chams, et se continue par celle des Cambodgiens avant d'aboutir à celle des Laotiens et des Annamites.

Le vieil Empire de Champa

Les Chams fondèrent en 192 après Jésus-Christ le grand Empire de Champa. Ils occupaient au début l'Annam actuel, resserré entre les montagnes et la mer ; par la suite, il y ajoutèrent la Cochinchine et une partie du Cambodge.

Vers la fin du II^{ème} siècle de l'ère chrétienne, ils formaient déjà un État puissant de civilisation hindoue sous une dynastie de rois hindous ou fortement hindouisés, sans qu'on puisse savoir à quel moment et de quelle manière l'Inde leur avait imposé sa domination morale. Ils rendaient alors un culte à la *Trimurti* ou triade : Brahmâ, Vichnou, Çiva, mais leur hindouisme, principalement çivaïte, ne les empêcha nullement d'adopter par la suite le bouddhisme et, quand ils dégénérent, de mélanger les deux cultes en un très ignorant éclectisme.

Les premiers souverains chams étaient belliqueux, grands bâtisseurs de temples dont les inscriptions nous ont conservé, avec leurs noms, le tableau hyperbolique de leurs vertus, de leurs exploits et de leurs richesses. Certains se vantaient de n'être entourés que de brahmanes ou de kshatriyas, ce qui laisserait sup-



Pagode de la Dame Céleste à Hué.

poser que le régime des castes s'était implanté au Champa, mais de façon sans doute assez superficielle, puisque le mariage pouvait en certains cas avoir lieu d'une caste à l'autre et qu'il subsistait encore des clans, entre autres ceux de l'Aréquier et du Cocotier.

On retrouve trace chez eux de sacrifices humains, ce qui peut leur venir aussi bien de l'Inde que des Malayo-Polynésiens, et de la coutume rituelle et plus indonésienne des "preneurs de fiel" qui, à certaines époques, assassinaient par ordre du roi les individus dont ils pouvaient s'emparer pour leur arracher le fiel, dont le souverain se frottait le corps et la tête afin de devenir invulnérable et invincible.

Tous les monuments que nous a légués l'ancien Champa sont des temples, soit parce que l'art des Chams, fut exclusivement

religieux, soit, ce qui est plus douteux, parce que le caractère sacré de ces édifices les a seuls préservés des injures des vainqueurs. Les mieux conservés sont, près de Phan Rang, le temple de Pô Klong Garaï, un roi divinisé : et, face à la mer, celui beaucoup plus vaste de la déesse Pô Inô Nôgar (l'Umâ hindoue). On ne saurait les comparer aux œuvres gigantesques des Khmers, mais l'art s'y montre plus vigoureux que l'art mesquin du Siam, plus original que l'art annamite qui reflète trop l'inspiration chinoise.

Ces temples sont presque toujours élevés sur une petite colline dans un site bien choisi, orientés à l'est et construits en briques solides ; ils se composent d'une série de tours carrées assez rapprochées les unes des autres. Chaque tour comprend un sanctuaire à voûte pyramidale : sur l'une

des faces s'ouvre une porte précédée d'un vestibule, tandis que les trois autres faces sont ornées de fausses portes. Ce premier étage est surmonté d'un deuxième en retrait, reproduisant avec exactitude mais avec des proportions plus restreintes le premier ; les troisième et quatrième étages sont identiques, mais de plus en plus petits. Cette monotonie de l'ordonnance, d'ailleurs voulue, est corrigée par la variété de l'ornementation.

L'hindouisme çivaïte ne fut pas la seule religion des Chams : bon nombre d'entre eux se convertirent à l'Islam, probablement vers le XIV^{ème} siècle, c'est-à-dire en un temps de débâcle politique.

Les Chams furent attaqués dès le IV^{ème} siècle de l'ère chrétienne par les Annamites, avant-garde de la puissance chinoise. Au XII^{ème} siècle, la splendeur du Champa est encore attestée par Marco Polo, mais il était déjà affaibli ; les Annamites, dès le X^{ème} siècle, étaient parvenus à s'émanciper de la Chine et reprenaient leur marche vers le sud. Leur avance semble jalonnée par le déplacement des trois capitales chames connues : la plus ancienne mentionnée, Çrî Banöi, est dans le Quang Binh ; la deuxième n'est déjà plus qu'à la hauteur de Hué, dans l'Annam central ; la troisième, Bal-Angwei, très probablement à Châ-Ban dans le Binh Dinh et tout à fait au sud, marque le recul définitif devant l'envahisseur.

C'est que le Champa, attaqué au nord par les Annamites, l'était aussi à l'ouest et au sud par les Khmers, dont l'empire croissait en proportion de la décadence des Chams. À partir du XIV^{ème} siècle, les attaques des Annamites se font répétées, méthodiques ; le Champa, après avoir payé tribut à la Chine, puis aux Annamites, est morcelé en une série de petites principautés et en 1471 passe complètement sous le joug de l'Annam.

De nombreux Chams furent emmenés en esclavage, tandis que d'autres s'enfuyaient au Cambodge, où leurs descendants vivent encore. Un certain nombre, parqués dans l'ancien royaume cham Pânduranga, entre Phan Rang et Nha Trang, continuèrent à végéter misérablement sous l'autorité nominale de quelques princes nationaux et la domination effective de mandarins annamites. C'est là qu'en 1884 la France les prit sous sa protection. Depuis elle a tenté de les relever, de les conserver au moins comme race, puisqu'ils n'existent plus comme nation. D'autre part, nos savants et nos archéologues se sont efforcés de connaître leurs coutumes, de restituer leur histoire, d'étudier leur langue, et l'on a rassemblé au Musée cham de Tourane tous les débris souvent admirables de leur art.

Grandeur et décadence des Khmers ou Cambodgiens

Plus heureux que les Chams, les Khmers sont parvenus à se maintenir comme

peuple et sont en voie de rénovation.

Proches parents de race des Chams, leur histoire reste fort obscure. C'est vers le I^{er} siècle de notre ère, d'après les relations chinoises, que les Hindous abordèrent en Indochine, alors que d'autres gagnaient Java.

Ces nouveau-venus fondèrent un État appelé par les Chinois Fou Nan et qui devait bientôt comprendre la Cochinchine actuelle, le Cambodge, une partie du Siam et le Bas-Laos.

La capitale, Vyâdhapura (la ville des chasseurs), s'éleva près d'Angkor Borei, sur la rive droite du Bassac, entre Phnom Penh et Châu Ôc. Vers la fin du IV^{ème} siècle, une nouvelle hindouisation se produit : un brahmane, nommé Kaundinya, débarque au Fou Nan, y fonde une nouvelle dynastie qu'il fait remonter jusqu'au dieu Çiva lui-même par Kambu l'incréé. Il prend et lègue à ses successeurs le titre de "Kambuja" ou fils de Kambu, d'où sortirent le Cambodge et les Cambodgiens.

Le Cambodge, d'abord vassal de Fou Nan, s'en émancipe puis le supplante au VI^{ème} siècle. Du VIII^{ème} au XIII^{ème} siècle, des princes conquérants et grands

constructeurs, portent au loin les frontières de l'empire khmère et son renom. Ces princes se disaient et étaient peut-être de race brahmanique, s'entouraient de conseillers et de courtisans subissant comme eux l'empreinte de la civilisation hindoue : souverain et hautes classes professaient l'hindouisme çivaïte, par où ils avaient reçu, les inscriptions l'attestent, l'éducation raffinée des princes hindous ; ils avaient appris les mathématiques, l'astronomie, la grammaire et l'art de régner.

Désireux de s'immortaliser, ils couvrirent le Cambodge de monuments aussi magnifiques que nombreux. Ceux de Beng Mealea (résidence de Kompong Thom) et le magnifique groupe d'Angkor, dans la province de Siem Reap, méritent une place à part : œuvres d'architectes et d'artistes hindous, ils surpassent tout ce que l'art hindou a réalisé sur son propre sol et à Java.

Mais l'excès de civilisation ne tarde pas à entraîner la décadence : les Khmers, arrachés à leurs champs et à leurs foyers pour élever ces constructions énormes et magnifiques, prenaient en haine leurs maîtres et même leurs dieux. Dès le X^{ème}

Musée Cham de Tourane.



siècle le bouddhisme, sans atteindre à la fortune officielle du brahmanisme, se répand ; au XII^{ème} siècle, il est devenu la religion de toute la plèbe : il prend à son compte la revanche des duretés morales et sociales du brahmanisme. C'est d'abord le bouddhisme du nord, dont la langue sacrée est le sanscrit.

À la fin du XII^{ème} siècle, la décadence politique de l'empire khmère s'accroît. De constantes luttes s'élèvent entre le Cambodge et le Champa ; elles sont néfastes aux deux pays. Le Champa succombe, mais son vainqueur, l'Annam, attaque aussitôt le Cambodge, assailli à l'ouest par les Siamois, au nord par les Laotiens. En 1296, les Siamois mettent le Cambodge à feu et à sang et le convertissent tout entier au bouddhisme, mais cette fois au bouddhisme du sud, dont la langue sacrée est le pali : c'est aujourd'hui encore la religion pratiquée par tous les Cambodgiens. Les querelles intestines des Khmères et leurs trop nombreuses révolutions de palais ont aidé à précipiter leur ruine.

Les Cambodgiens au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, sont attaqués tour à tour ou simultanément par les Siamois et les Annamites qui démembrent le royaume un peu plus à chaque invasion et lui enlèvent tantôt la Cochinchine, tantôt une bonne part de ses provinces de l'ouest : ils deviennent vassaux des uns et des autres. La capitale, Lovèk, est pillée à plusieurs reprises par les Siamois ; c'est à Bangkok que les futurs souverains khmères sont élevés en otages, avant de recevoir de ces maîtres hautains une dérisoire investiture.

Le Cambodge paraissait donc, malgré sa résistance tenace et son orgueil national, appelé à disparaître comme le Champa, quand, en 1861, l'installation des Français en Cochinchine le délivra de la menace anna-

mite. La menace siamoise se faisant plus précise en 1863, le roi du Cambodge Norodom, par un traité passé avec l'amiral de la Grandière, se mit sous la protection française.

Le protectorat, très discret sous Norodom, est devenu beaucoup plus effectif depuis 1904 avec son frère et successeur le roi Sisowath (1904-1920), puis avec le fils de celui-ci, le roi Monivong. Le Cambodge a gagné à notre intervention de survivre comme nation, d'obtenir du Siam par l'entremise de la France, en 1907, rétrocession des provinces de Battambang, Siem Reap, Sisophon, de voir renaître l'ordre et la prospérité dans tout le royaume, et d'assister à la restitution de son passé.

La vie tourmentée des royaumes laotiens

L'histoire du Laos demeure jusqu'ici plus obscure encore que celle des deux royaumes précédents : sa fortune politique et sa civilisation ont été infiniment moins brillantes, et il a été la proie d'invasions plus meurtrières, qui ont anéanti à peu près tous les témoignages artistiques et intellectuels de son passé.

Le Laos paraît avoir été primitivement occupé, comme le Cambodge et le Champa, par des peuplades indonésiennes, dont les Khâs des plateaux environnants sont les derniers débris.

Au XII^{ème} siècle, les Thaïs, qui vont changer leur nom en celui de Laotiens, semblent occuper le Laos septentrional, tandis que le Bas-Laos appartenait à l'empire khmère.

C'est du Cambodge que vint le brahmanisme çivaïte, que les Laotiens pratiquèrent d'abord, puis, au XIV^{ème} siècle, le bouddhisme du sud, quoique la vanité

nationale prétende avoir reçu ces deux religions d'apôtres venus de l'Inde.

Au moment où l'empire khmère se démembrer sous les coups des Siamois, des Laotiens et des Annamites, les Laotiens s'installent à Vientiane et un instant espèrent recueillir la succession du Cambodge. Bien mal à propos, car attaqués par les Annamites et leurs belliqueux frères les Siamois, ils sont eux-mêmes démembrés, n'ayant jamais su réaliser leur unité politique et ayant éparpillé leurs forces en une série de principautés féodales. Au XVIII^{ème} siècle, il ne subsiste plus que deux de ces royaumes autonomes : celui de Luang-Prabang au nord, celui de Vientiane au sud. Le premier payait à la Chine, au Siam et à l'Annam un tribut en métaux précieux et objets de valeur dit "Fleur d'or et d'argent" ; le second était tributaire de l'Annam et du Siam dans des conditions analogues.

Vientiane, qui avait été prise par les Siamois en 1779, tenta de s'affranchir de la suzeraineté siamoise en 1825 : son territoire fut envahi, saccagé pendant deux ans, et sa population déportée au Siam (1827) ; elle ne s'est jamais bien relevée de ce brutal événement.

En 1885, les Siamois s'établissent, sans aucun prétexte, dans le royaume de Luang-Prabang ; notre protégé, l'empereur d'Annam, suzerain lui aussi de Luang-Prabang, réclame leur départ par l'entremise de la France, et l'obtient à la suite du traité de 1889.

Mais le Siam, comptant sur l'appui de l'Angleterre, reprend sa marche en avant, dans le Laos et vers l'Annam ; en 1893, l'inspecteur de milice Groscurin, qui à la tête d'une troupe d'Annamites était chargé d'arrêter l'invasion, est lâchement assassiné. Une flotte française vient alors menacer Bangkok. Le Siam renonce à toutes prétentions

sur la rive gauche du Mékong et les îles du fleuve ; nous occupons Chantaboun en garantie. En 1894-1896, la France fixe d'accord avec l'Angleterre la frontière commune de la Birmanie, du Laos et de l'Annam. En 1904, nouvel accord très favorable pour le Siam qui garde les territoires du Luang-Prabang sur la rive droite ; nous lui restituons Chantaboun. En 1907, les frontières du Luang-Prabang et du Siam sont définitivement fixées et le Laos français constitué.

La geste annamite

L'histoire du peuple annamite est plus facile à élaborer que celle des Khmères, parce qu'elle remonte beaucoup moins loin en dépit des prétentions des Annamites. Ses débuts s'étaient sur de nombreux textes chinois, la période moderne d'assez nombreux textes annamites.

L'Annam (appelé aussi Nam Viêt, Trần Nam, Dai Viêt) est le nom que la Chine donnait, dès la fin du III^{ème} siècle avant J.-C., assure-t-on, au pays des Giao Chi. Ce nom ne désigna d'abord que le Tonkin, où les Giao Chi étaient établis, puis il s'étendit à la Cochinchine, ancien domaine des Chams, quand la dynastie des Lê l'eut conquise.

L'origine de ces Giao Chi prête à force controverses. D'après Deniker, ils seraient originaires des pays de l'Occident, donc apparentés aux Thaïs, mais ils vinrent de bonne heure dans la région qu'ils habitent aujourd'hui ; ils y avaient été devancés par les Moïs, par les Khmères et des Malais qu'ils s'assimilèrent ou repoussèrent dans les montagnes et les régions insalubres, quitte à subir eux-mêmes des migrations constantes des Chinois. Si l'on remplace les "Malais" par les Chams leurs parents, cette opinion semble de

beaucoup la plus probable ; cela explique aussi le plus ou moins de variété ethnique que présente la race, suivant qu'on la considère au Tonkin, en Annam ou en Cochinchine.

Jusque vers le V^{ème} siècle, l'Annam, sauf quelques périodes de rébellion, vécut dans l'étroite dépendance de la Chine : il ne s'en libéra que par la révolte de Ngô Quyền, en 938.

De cette longue tutelle, l'Annamite gardera une empreinte définitive qui l'a porté parfois à exagérer sa parenté ethnique avec ses anciens dominateurs. C'est à la Chine qu'il dut ses religions : confucianisme, taoïsme, bouddhisme, son écriture, sa littérature, ses lois, sa formation morale, intellectuelle et sociale, en un mot sa civilisation ; encore aujourd'hui, c'est, au fond, avec plus de déférence que d'ironie qu'il parle de l'"Oncle chinois".

L'existence indépendante de l'Annam n'alla pas, d'ailleurs, sans de constantes luttes avec la Chine. Les Annamites, prolifiques mais dépourvus de terre, cherchaient à s'étendre aux dépens de leurs voisins, et ce furent de perpétuels combats, pas toujours heureux.

D'autres malheurs leur venaient de leurs querelles intestines. Aux Ngô ont succédé, en 968, les Dinh ; les Dinh sont détrônés à leur tour par un ambitieux maire du palais Lê Hoàn, vainqueur du Champa, fondateur des Lê antérieurs (980-1009), et que remplacent les Ly (1009-1226). Puis les Trần (1225-1400) s'usent à lutter contre les Mongols et les Chams.

Les Hồ (1400-1407) ne sont que d'éphémères usurpateurs. Les Trần, malgré l'opposition chinoise, reprirent le pouvoir ; leur dernier représentant, écrasé par la Chine et fait prisonnier, se suicida pour échapper à ses ennemis. Mais la domination chinoise rétablie se montra aussi tyrannique et abusive



Tours Chams à Phan Rang.

qu'auparavant, et en 1427, un fonctionnaire, Lê Loi, fonda la dynastie des Lê postérieurs sous la suzeraineté de la Chine. Elle dura jusqu'en 1527, enleva aux Chams tout l'Annam septentrional et organisa minutieusement l'administration annamite.

De 1527 à 1539, d'autres usurpateurs, les Mac, les chassent, la Chine rétablit seulement l'autorité nominale des Lê. Désormais, l'histoire de l'Annam sera remplie tout entière par les rivalités de deux grandes familles : les Nguyễn instigateurs de la restauration des Lê ; les Trinh, qui s'emparèrent de la réalité du pouvoir ; une guerre civile éclata dans la première moitié du XVII^{ème} siècle et tint aux prises jusqu'en 1674, les Nguyễn et les Trinh. Puis, pendant près d'un siècle, les frères ennemis laissèrent la paix à l'Annam pour organiser et digérer tout ce qu'ils avaient enlevé au pouvoir impérial.

Les Trinh dominent au Tonkin, tandis que les Nguyễn s'appuient sur la Cochinchine ; ceux-ci commandent à des sujets plus unis, ils ont la gloire d'avoir définitivement soumis le Champa et vassalisé le Cambodge. L'amitié des Européens joua aussi un grand rôle dans leur rivalité :

les Nguyễn, au début du XVII^{ème} siècle, durent une part de leurs succès militaires à la fonderie de canons créée pour eux par un Portugais, Jean de la Croix, et aux modèles de navires que leur fournirent d'autres Portugais ; mais ce fut l'aide des Français qui devait surtout assurer leur triomphe.

La révolte des Tây Son ou montagnards de l'ouest, sous la conduite d'un mandarin prévaricateur, avait enlevé aux Nguyễn la citadelle de Qui Nhon et permis aux Trinh de leur prendre en outre Huê, capitale de la Cochinchine (1774). Les Tây Son, alliés aux Trinh, marchent contre la Basse-Cochinchine, Saïgon est prise, Nguyễn Duê Tông, chef des Nguyễn, est capturé et mis à mort avec son fils. Son neveu Nguyễn Anh, le futur Gia Long, grâce à l'appui d'un missionnaire français, Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, trouve un asile dans l'île abandonnée de Phu Quôc. Puis, l'évêque d'Adran, voyant que Nguyễn Anh n'obtenait qu'une aide dérisoire des Siamois, partit avec son fils, le prince héritier Canh, pour Pondichéry, afin de demander secours à la France.

Pendant ce temps, les Trinh, ayant attaqué les Tây

Son, perdent le Tonkin, sont exterminés, et la Chine elle-même reconnaît la dynastie née de la révolte des trois frères chefs des Tây Son. A peine vainqueurs, ceux-ci se font la guerre ; Nguyễn Anh, réfugié à la cour de Bangkok, en profite et reprend Saïgon (1788) ; au même moment M^{gr} Pigneau de Béhaine revenait avec un traité d'alliance signé par Louis XVI, que la mauvaise volonté du gouvernement de Pondichéry, puis la Révolution française rendirent vain. Heureusement, des négociants français de Pondichéry, comprenant l'intérêt de l'entreprise, donnèrent à l'évêque d'Adran deux navires chargés d'armes, de munitions et d'approvisionnements, et lui adjoignirent, pour former des soldats et des marins, quelques officiers, quelques ingénieurs, hommes hardis et de grande valeur.

C'était peu, mais la médiocrité de l'organisation et de l'armement du parti adverse était telle, qu'en 1792 Vannier et Payot, deux de ces nouveaux venus, coulèrent la flotte des Tây Son. Après une longue et âpre lutte, Nguyễn Anh recouvra la majeure partie de ses Etats : en 1799, Qui Nhon, l'imprenable capitale de l'usurpateur Tây Son, se rendait, quelques jours après la mort

de l'évêque d'Adran, qui en dirigeait le siège aux côtés du prince héritier Canh, et à qui Nguyễn Anh fit des funérailles splendides.

En 1802, la Chine même sanctionna la victoire de Nguyễn Anh qui devint empereur sous le nom de Gia Long. Ce fondateur de la dynastie des Nguyễn, fort intelligent et actif, aidé par des conseillers français, pacifia tout l'Annam, étendit son autorité sur le Tonkin, réorganisa les finances et l'administration. Il entreprit aussi de restaurer intellectuellement son empire, par la fondation d'écoles et la fixation de l'histoire du pays. Vassal fidèle de la Chine, suzerain adroit du Cambodge, ami méfiant du Siam, il témoigna sa reconnaissance à la France en ouvrant ses ports à notre commerce.

Son fils Minh Mang (1820-1840), élevé dans les principes de la pure éducation chinoise, lettré absolu et méfiant, se montra, peu après son avènement, hostile aux Français et au catholicisme, "la religion perverse des Européens", qu'il persécuta cruellement ; en 1826, il rompit avec la France de façon insolente. Thiêu Tri (1840-1847) fut encore plus tyrannique et xénophobe : sa hauteur méprisante à l'égard d'un envoyé de Louis-Philippe et ses persécutions contre les Chrétiens, entraînèrent les Français à détruire sa flotte dans la baie de Tourane.

Tu Duc (1847-1883), péné-



Tombeau de l'Empereur Tu Duc à Hué.

tré de ses droits et inquiet du danger que faisaient courir à son pouvoir le christianisme et les Européens, persécuta les Chrétiens et fit mettre à mort, en particulier, deux Espagnols. Une flotte franco-espagnole vint prendre Tourane (1858), puis Saïgon (1859). Il consentit alors à signer un "traité de paix et d'amitié", qui nous donna la Cochinchine orientale, Poulo Condore, une grosse indemnité, et promit de ne céder aucune parcelle de territoire à aucune puissance européenne sans notre approbation.

A peine signé, le traité est violé : nos amiraux annexent la Cochinchine occidentale, et toute la Cochinchine devient une colonie française, administrée d'abord par

des gouverneurs amiraux, à partir de 1880 par des gouverneurs civils.

Tu Duc, pour se venger, nous fait molester au Tonkin par ses mandarins. Francis Garnier, après avoir tenté la conciliation avec les mandarins, fait avec une poignée d'hommes la conquête du delta tonkinois mais il y trouve la mort. Un nouveau traité (1874) nous laisse la Cochinchine, mais ne nous accorde qu'un protectorat tout moral sur l'Annam. En 1882, Tu Duc soulève le Tonkin contre nous appelant à son aide la Chine, sa suzeraine : la lutte contre ses hordes pillardes, les Pavillons Noirs, est brève, mais dure et sanglante ; Tu Duc meurt en 1883 ; le traité de Hué (1884) établit notre

protectorat effectif sur l'Annam. La Chine se décide à le reconnaître (1885). L'empereur Đông Khanh (1884-1889), proclamé par nos soins, le laisse loyalement appliquer. Son fils Thanh Thai (1889-1907), dut abdiquer à la suite d'actes de cruauté voisins de la démence ; son successeur Duy Tân (1907-1916), fut déchu de ses droits pour intrigues contre la France. L'empereur Khai Dinh (1916-1926), qui le remplaça, accepta, au contraire, avec un entier mais très conscient loyalisme, de collaborer avec la nation protectrice. Son fils mineur, Bao Dai, qui achevait ses études en France, lui a succédé.

Antoine CABATON
(Les Colonies Françaises - 1932)

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHESION
2001**

NOM Prénom
Adresse
Code postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

AVIS DE RECHERCHE

● **M. André TU LUONG HIEN**, 36 avenue Jean Moulin, 75014 Paris, recherche toute personne capable de lui parler du Lieutenant Jacques - Pierre SENEÉ mort pour la France au Centre - Vietnam en 1950.

● **M. Michel DUHEM**, 15 rue de Thierenbach, 67500 Marienthal, recherche toute personne capable de lui parler de son père le Lieutenant Paul DUHEM, du 2^e Bataillon Thai, mort pour la France au Nord - Vietnam le 4 juillet 1952.

● **Mme Nelly WEBER**, 16 rue Debelleye, 75003 Paris, fille du Docteur SAMBUC de Vinh Long, recherche toute personne capable de lui parler du Commandant BOEUF qui, à la mort de sa mère en 1926, recueillit deux de ses frères.

● **M. Maurice ZERMATI**, 16 rue du 19 mars, 44740 Batz sur Mer, recherche des anciens du 13^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais à Sept Pagodes de 1952 à 1953.

● **M. Raymond SABOURIN**, Lamairie Bourg, 79600 Airvault, recherche toute personne capable de lui parler de Marcel CAVELIER, mort pour la France le 17 mars 1947 à Phu Toc (Cochinchine). Il recherche également des camarades de l'opération du 3 juin 1948 à Tra Dinh (Centre - Annam).

● **M. Frédéric de SEIGNEUR**, 649 avenue de la 1^e DFL, 83130 La Garde, recherche Louis PAVESE et Marcel CANESTRIER, tous deux caporaux-chefs à la section lourde de la 5^e compagnie du Régiment de Corée, en Indochine d'octobre 1953 à mai 1955.

● **M. Xavier ROTHE**, 5 rue Leredde, 75013 Paris, recherche tout prisonnier des Japonais au camp de Phnom Penh du 9 mars 1945 au début de 1946, qui se souviendrait des trois Français de Calcutta arrivés à la fin de 1945.

● **M. Félix LARLET**, 213 rue Arnold Daly, 98800 Nouméa, recherche toute personne capable de lui parler de son ami d'enfance Robert CHOLET (Hué 1948, Saïgon 1952) marié avec Caroline WEISS.

● **M. Jacques JACQUEMIN**, 181 rue Pierre Doize, 13010 Marseille, recherche des anciens du 71^e Bataillon du Génie à Nha Trang et à Phan Thiêt.

● **M. Henri GARRIC**, Le Bel Ormeau, bâtiment O, avenue Jean - Paul Coste, 13100 Aix en Provence, recherche l'ancien Maréchal des Logis Chef SAUNIER, du 3^e peloton du 2^e escadron du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1957-1958.

● **M. Philippe BRISGAND**, 25 rue Saint Antoine, 69003 Lyon, recherche des anciens de Ninh Binh en 1951.

● **M. Rivière REIDENBACH**, Les Canabières, 12410 Salles Curan, recherche des anciens du 6^e RIC à Nam Dinh de 1947 à 1950 et du 21^e RIC à Luc Nam de 1952 à 1954.

● **M. André BOUYNAT**, 41 boulevard Beausoleil, 24100 Bergerac, recherche des anciens radios de l'Armée de l'Air à Tourane, Hué, Séno de 1949 à 1951.

● **M. Philippe LIMARE**, 26 bis rue des Moulins, Pruniers, 49080 Bouchemaine, recherche toute personne capable de lui parler du Colonel Jacques BRILLON ou BRILLAN, de l'Académie Royale Khmère à Phnom Penh en 1957.

● **M. Georges DELOMPRE**, Les Miaoulis, 70210 Passavant, recherche toute personne capable de lui parler du Légionnaire Jean DELOMBEL, alias Guy DELOMPRE, du 3^e Régiment Etranger d'Infanterie, mort pour la France au col de Long Phai sur la RC 4 le 25 avril 1949. Il souhaite également se procurer des cassettes des films "Patrouille de choc" (1957) et "Fort du Fou" (1959).

**Restaurant Thaïlandais
PHETBURI**
M. et Mme PATHOUMVIENG
Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Près de la Tour-Eiffel
Métro Duplex
ou Bir-Hakeim
site :
<http://perso.club-internet.fr/phetburi>

*Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,
service aimable, tables joliment dressées.
Toutes vos réceptions à caractère familial
ou associatif trouveront ici
un salon où l'organisation de vos réunions
est entièrement à votre disposition.*
(Fermé le dimanche)

Restaurant CHEN
Haute Gastronomie Chinoise
Etoile au Guide Michelin 1999

*M. et Mme Chen seraient très honorés
de votre présence au*
SOLEIL D'EST
*un des plus fins et des plus luxueux
restaurants chinois en Europe.*

Réservation : 01.45.79.34.34 - Fax : 01.45.79.07.53
15, rue du Théâtre - 75015 Paris

Des nouvelles de la commission d'abornement de la frontière sino-tonkinoise

du 9 mars au 30 avril 1893



Vieux pirate chinois comme ordonnance.

1^{re} lettre Lao Kay (Tonkin), 8 mars 1893

Je pars demain pour la Chine. Je fais partie de la commission d'abornement comme officier topographe. Je vais lever spécialement les deux rives du Fleuve Rouge depuis Lao Kay jusqu'à Long Po (point extrême du Tonkin). Je vais voyager dès demain avec un mandarin chinois, seul européen au milieu d'une escorte de réguliers chinois. Mon mandarin est charmant. Depuis plusieurs jours ce ne sont que réceptions continuelles. Je mange des ailerons de requin, des nids d'hirondelle, des tendons de biche, des vessies de poisson, toutes choses appétissantes pour les Chinois. Je vous raconterai en détail ultérieurement mes impressions chinoises. Le plus épatant du voyage, c'est que les officiers se réunissent au retour des travaux au cœur du Yunnan, à Mong Tzé, et que la mise au net des croquis se fait dans cette ville, ce qui me fera connaître un point excessivement curieux de la Chine. On y trouve d'ailleurs un certain nombre d'Européens, soit comme envoyés de France (consul, chancelier), soit comme employés des douanes chinoises. Vous devez en effet savoir que les Chinois, ne pouvant jamais compter sur leurs employés, en empruntent à l'Europe et, en les payant très cher, s'attirent des gens sérieux qui au moins ne les volent pas ; tout cela est une question complexe, tant il est vrai que le mandarin chinois est canaille et féodal – quoique fort intelligent, comme l'est tout Chinois.

J'ai un personnel de 2 boys et 5 coolies qui m'accompagnent en Chine. J'ai de plus 2 jonques qui remonteront le Fleuve Rouge avec mes bagages et à ma hauteur. Ne vous étonnez pas si je ne vous écris pas d'ici un mois, les communications étant très difficiles.

2^{me} lettre Lao Kay (Tonkin), 28 mars 1893

Depuis le 9 mars, je circule en Chine, ayant fait le levé du Fleuve Rouge de Lao Kay à Long Po, point extrême de la frontière. Je vis à la chinoise, bien souvent sans pain, sans vin. On tire des coups de canon sur mon passage. Je suis précédé de drapeaux grands comme des édifices, ayant une escorte de cent réguliers chinois. Tout cela est très beau, mais fatigant. Néanmoins je me porte à merveille, mangeant bien et dormant encore mieux.

Je suis de retour à Lao Kay depuis hier (27 mars) et je repars demain en Chine pour Mong Tze (consulat français du Yunnan). Puis je redescendrai lever la frontière du côté de Laï Chau, de la Rivière Noire et du Siam.

3^{me} lettre Lao Kay (Tonkin), 28 mars 1893

Le levé du Fleuve Rouge de Lao Kay jusqu'à Long Po ne se fit pas sans difficulté. Mon mandarin, M. Hoang Chu King, conseiller de préfecture (ou sous-préfet) de Mong Tze, me suscita continuellement des ennuis. A la suite de mes réclamations, il fut doublé d'un mandarin de la douane de Son Phong, M. Tcho Pinh Po. Mais ce dernier ne

put arranger les choses.

Je devais lever les deux rives du Fleuve Rouge, comme il en avait été convenu. Mais sur le terrain, M. Hoang voulut m'empêcher de passer sur la rive droite et se refusa à m'y accompagner. Mon levé devait s'étendre sur une largeur de 2 à 3 kilomètres à l'est et à l'ouest du Fleuve Rouge (formant frontière) ; il eut la prétention de m'empêcher de quitter les abords du sentier parallèle au fleuve.

Il ne comprenait pas pourquoi je marchais à pied, pour exécuter mon levé avec une planchette, tout mandarin qui se respecte ne sortant jamais qu'en chaise, à cheval ou sur une mule (jamais sur un mulet). Il est vrai que, quoique soi-disant topographe, il n'avait jamais fait de topographie. Il possédait cependant plusieurs boussoles de grandes dimensions - cartons rouges de 20 centimètres de diamètre, surmontés d'une aiguille aimantée dont il ne connaissait aucunement l'usage. Dans les débuts, il faisait semblant de le savoir, prenait une boussole à deux mains, et, sans même la tenir horizontale, affectait un air d'importance en regardant plusieurs points de l'horizon et hochant la tête comme pour indiquer que tout allait bien. Mais, complètement ignorant, à la fois de la planimétrie et du nivellement, à plus forte raison de la figuration du terrain en courbes, il finit par me dire qu'il s'en rapportait à moi pour le levé, me demandant de lui en donner une copie en fin de travail, afin qu'il put présenter à ses chefs une carte établie en plein accord avec moi.

Cela ne l'empêcha pas de me créer des difficultés dans un pays habité par les bandes pirates que nous avions l'habitude de voir au Tonkin. Je dois dire, par contre, que je n'eus qu'à me louer de ces derniers. A Tong Bièn, je fus logé sans m'en douter chez Hoang Man, un des principaux chefs pirates de la région, et mangeai à sa table. Dans la journée, son second Xan Hat m'offrit une tasse de thé. Le soldat chinois, un type de vieux pirate, qui me fut donné comme ordonnance, avait fait le coup de feu contre nous au combat de Muong Hum, et avait spécialement tiré sur mon camarade, le Lieutenant Rothée, dont il me demanda des nouvelles. Il me servit avec le plus grand dévouement.

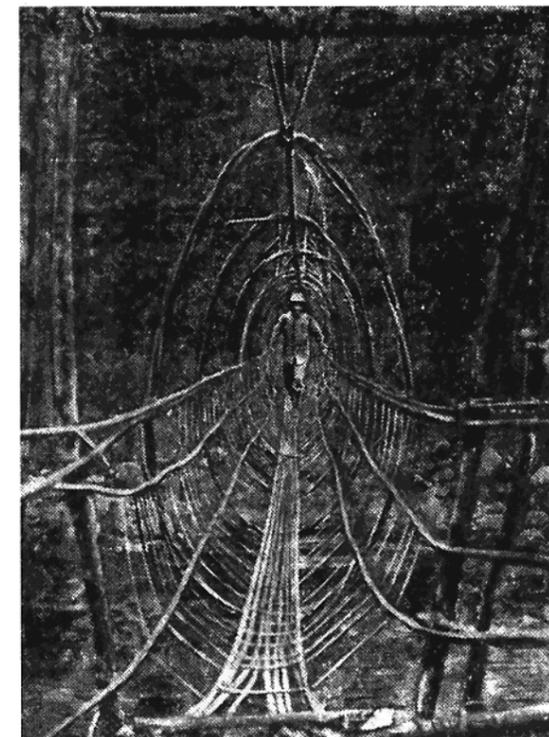
Au demeurant, mon mandarin avait surtout peur de se compromettre. Malgré les tours qu'il essaya de me jouer, il restait d'une exquise politesse, comme le sont tous les Chinois d'un certain rang, me faisant recevoir dans les postes au son du canon (quand il y en avait), faisant sonner ses trompes tous drapeaux déployés. Aux repas sa politesse redoublait. J'avais eu la malencontreuse idée de conserver, au début, une assiette émaillée au lieu de me contenter de la cuiller chinoise en porcelaine. Elle était bientôt encombrée de mets les plus divers, offerts par politesse, et qu'il eut été incorrect de ne pas manger. Il s'ensuivait un horrible mélange, où le poisson côtoyait la confiture, le nid d'hirondelle et la pâtisserie. Je ne fus pas long à la supprimer et à manger comme tout le monde à la chinoise, en attendant de me rendre indépendant en mangeant seul.

Après le repas du soir, je m'initiais à la confection des pipes d'opium, que je

faisais fumer à M. Hoang, couché en face de moi. Il eut voulu que j'en fisse autant, mais je sus résister. A la 50^e pipe, il commençait à se trouver bien et parlait avec facilité. Comme grisé et devenu plus intelligent, il me racontait notamment sur les mandarins chinois et les pirates des choses qu'il n'eut pas dites en état normal. J'en profitais pour me renseigner. Mais après cette superacuité d'intelligence bien connue (certains journalistes d'Hanoi, voire un musicien, ne composaient rien sans avoir fumé de l'opium), après ces moments de béatitude survenait la torpeur, à laquelle il était impossible de résister. J'avais connu à Yèn Bay un lieutenant habitué de l'opium, que cette torpeur fit, à table,

tomber le nez dans sa soupe. Il allait s'y noyer quand nous lui relevâmes la tête.

En partant de Son Phong, le commandant des forts de la place, M. Ling, m'avait accompagné pendant les premières étapes avec les cent réguliers d'escorte. Il fut remplacé par un mandarin militaire de moindre importance, qui, comme tout mandarin militaire, ne savait ni lire ni écrire. Pour excuser vraisemblablement son ignorance, je l'entendis un jour derrière moi dire à ses subordonnés, alors que je lisais une lettre reçue de Lao Kay, « que je faisais semblant de lire, mais que je ne



Pont de rotin.

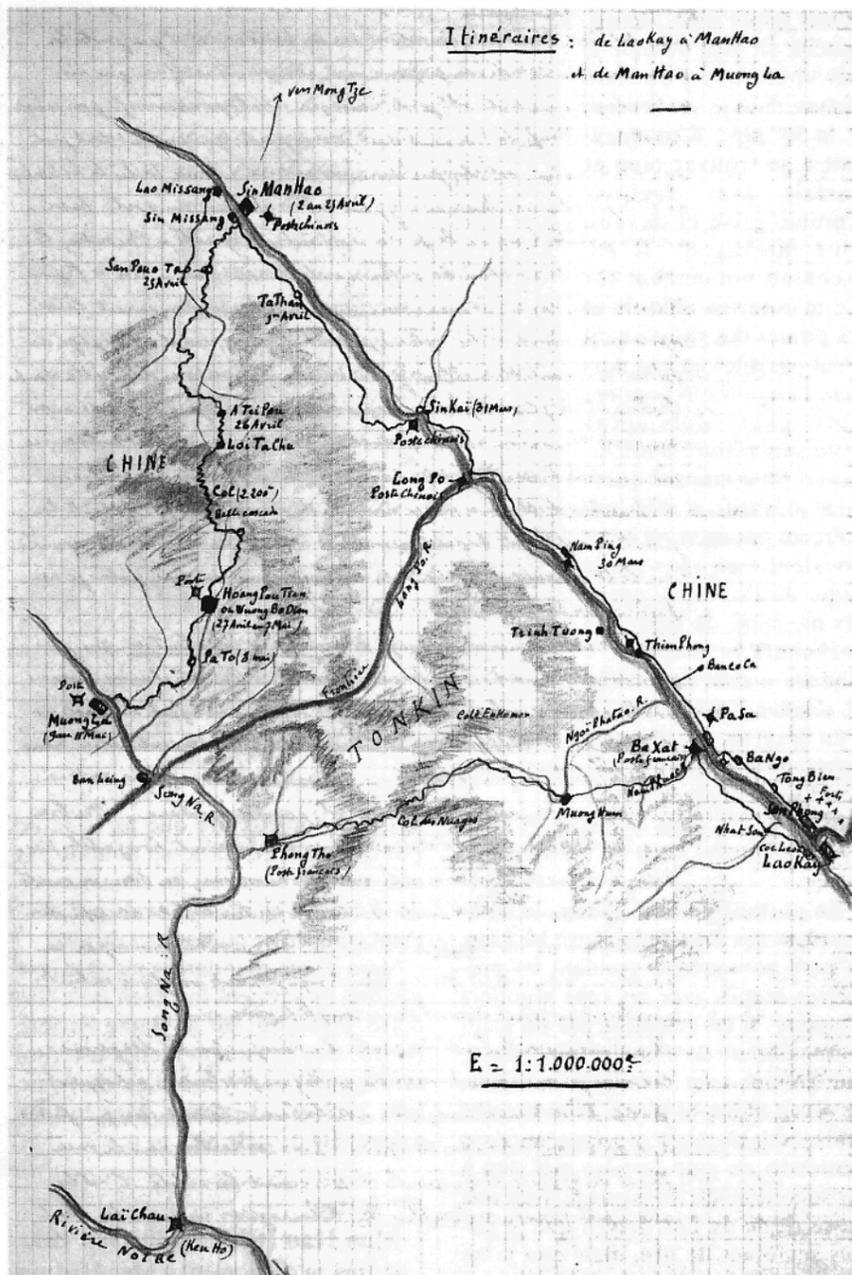
savais pas mieux lire que lui ». Je ne pus que sourire. Il ne se doutait pas que, malgré mon peu de connaissance de la langue chinoise, j'avais parfaitement compris ce qu'il venait de dire.

Mais si ces mandarins ne savaient pas lire, ils savaient fort bien faire traduire. Plus tard, sur la Haute Rivière Noire, des renseignements intéressants, que j'envoyai à mes chefs, ne leur arrivèrent jamais. Mes lettres avaient été décachetées.

4^{me} lettre Man Hao (Chine), 30 avril 1893

Je suis en ce moment à Man Hao, en Chine, sur le Fleuve Rouge et profite du temps que j'ai ici pour vous écrire. Parti le 29 mars de Lao Kay, de grand matin par voie de terre, je suis arrivé à Man Hao le 2 avril au soir après cinq jours de marche dans un pays montagneux assez difficile, où l'on ne fait que monter et descendre. J'ai voyagé dans tout ce parcours avec un Capitaine de la Légion, membre temporaire de la Commission, sous la protection d'une escorte chinoise. A Man Hao, j'ai trouvé le mandarin qui doit m'accompagner dans la deuxième partie de mon levé. Mais je n'ai pas encore d'interprète. Je l'attends ici, ainsi que mes instruments. Aussitôt que l'interprète sera arrivé, je me dirigerai, toujours accompagné d'une escorte et de mon mandarin, dans une région complètement inexplorée encore, et je devrai aboutir à 350 kilomètres d'ici.





C'est un véritable voyage d'exploration, qui ne sera pas sans intérêt ni fatigue et que je suis enchanté de faire. Je dois aller à l'ouest de Lai Châu (sur la Rivière Noire au sud de Phong Tho), en un point nommé Ban Pong, et de là lever le terrain en remontant le cours de la Rivière Noire vers sa source sur une longueur de 150 kilomètres environ. Je devrai noter bien entendu les emplacements futurs des bornes que je trouverai les plus convenables pour déterminer la frontière, celle-ci n'ayant jamais été délimitée de ce côté. Si les chaleurs ne sont pas trop grandes, et si la rapidité de mon levé le permet, je poursuivrai peut-être jusqu'au Mékong, dont je ne serai alors séparé que par une distance de 100 kilomètres environ (d'après les

Chinois) et par lequel on touche à la Birmanie. Des instructions spéciales m'ont été données au sujet du Siam. Puisque j'en ai le temps, je vais vous parler un peu des Chinois. Le Chinois est très intelligent. Il est surtout actif dans le commerce. Mais les mandarins sont d'une fainéantise qui dépasse toutes bornes. En cela ils ressemblent à leurs collègues les mandarins annamites. Comme tout bon Chinois, le mandarin fume l'opium ou le tabac opiacé. A certaines heures de la journée, on ne peut rien en tirer tellement il est abruti. Outre ces qualités, le mandarin chinois en a une foule d'autres non moins intéressantes. Il achète son titre à force de cadeaux faits aux grands mandarins. Ceux-ci, lorsqu'ils ont reçu un certain nombre

de taëls d'argent ou d'opium, leur donnent l'autorisation de porter le bouton de mandarin. Ce bouton se porte sur la coiffure et, suivant sa couleur, indique le grade. Le bouton rose transparent indique le 1^o degré ; rose opaque le 2^o ; bleu transparent, bleu opaque les 3^o et 4^o ; blanc clair, blanc opaque, les 5^o et 6^o ; cuivre les 7^o 8^o et 9^o. C'est grâce à ce bouton que les mandarins se donnent le droit de commettre des multitudes d'exactions et de faire fortune. Grâce à lui, ils prélèvent des impôts doubles ou triples de ceux qui sont prescrits, exigent qu'on leur fasse des présents en argent partout où ils passent, se renseignent sur la fortune de certains commerçants pour leur extorquer de l'argent, se font nourrir eux et leur suite partout où ils ont le désir d'aller. C'est avec ces gens que nous sommes en relations les plus cordiales. Le mandarin qui est venu avec moi sur le Fleuve Rouge, M. Hoang Chu King, m'a constamment invité à sa table. Mais vu la différence des heures de repas et surtout la différence des aliments, je me suis vu forcé d'abandonner la nourriture chinoise. Marchant et me fatiguant toute la journée, je ne pouvais m'habituer à manger à 7 heures et demie ou 8 heures du matin et à 4 heures du soir. Je ne pouvais non plus m'habituer à boire après chaque plat cette eau de vie chinoise qui est leur seule boisson et qu'ils boivent avec une facilité remarquable.

Une table chinoise ne possède pas de nappe. Devant chaque personne se trouvent : 1^o) un petit carré de papier (remplaçant la nappe) supportant une cuiller de porcelaine ; 2^o) une petite assiette, sorte de soucoupe dans laquelle on a versé du nuoc mam. chinois (1) ; 3^o) une petite tasse de 3 centimètres de diamètre et de même hauteur en porcelaine, que l'on remplit d'eau de vie soit de riz ou de sorgho, soit de citron ou de raisin, ce que les Chinois appellent du vin de Chine ou de Tien Tsin ; 4^o) une paire de baguettes servant de fourchette pour manger. Sur la table sont agglomérés au centre les divers plats, qui dans un même repas montent quelquefois au chiffre de cent et parfois le dépassent. Les repas que j'ai vus n'ont jamais dépassé quarante plats. Ce sont des mets de toutes espèces : poissons conservés secs, holoturiers, vessies de poisson, entrailles de poisson de mer, ailerons de requin, vers palmistes, tendons de biche, nids d'hirondelle, crevettes sèches, canards laqués, œufs de canard conservés, poulet, canard, cochon arrangés de mille manières.

Tout cela est assaisonné avec une sorte de persil chinois, qui donne à cette cuisine un goût d'huile particulièrement insupportable et empêche de manger certains plats d'apparence appétissante. Avant et après chaque plat, le maître de maison lève son verre (petite tasse), tout le monde doit alors vider le contenu du sien et présenter ensuite le fond pour montrer qu'il est vide. Le maître de maison sert les invités avec ses baguettes, et tout le monde plonge avec les siennes dans le plat. Chacun continue ainsi à pêcher à même le plat avec ses baguettes. On se sert de la cuiller en porcelaine comme assiette. Une des choses les plus difficiles est de se servir des baguettes. Mais avec un peu d'habitude on arrive tout de même à saisir les aliments, mais non à les couper – ce que les Chinois font très bien – car on n'a pas de couteau. Il est vrai que les cuisiniers chinois ont soin de préparer leurs plats en coupant tout en petits morceaux. Pendant le repas, on a aussi à côté de soi des graines de pastèques cuites, que l'on mange quand on n'a rien à faire. Quand on apporte le riz, c'est qu'on est à la fin du repas : on termine par là. Et quand on a fini, on présente ses baguettes à l'assistance.

L'érucciation est fortement recommandée ; la chose est du meilleur ton. Lorsque cela arrive à un Chinois, on lui fait une sorte de salut comme pour lui dire : « Dieu vous bénisse ». En somme, le Chinois se soigne ; il mange bien et boit bien. J'ai déjà vu d'ailleurs plusieurs de ces messieurs obligés de se faire transporter à la fin du repas pour cause d'ivresse. Il leur arrive en effet de boire parfois plus de 50 verres d'eau de vie par repas, alors que 4 ou 5 verres suffiraient à des Européens pour les mettre sous la table.

En dehors du « jeu du vin », dont je vous parlerai plus tard, ainsi que des politesses chinoises parfois répugnantes, le Chinois a une habitude vraiment désagréable : il se mouche par terre et l'on croit toujours qu'il va se moucher sur vous. Il n'a pas de mouchoir. Assis à côté de vous, il penche la tête un peu à droite, et, appuyant sa main sur sa narine gauche, il lance par terre (car il y a rarement de plancher dans les yamens), entre vous et lui, avec sa narine droite, ce que nous mettons, d'après lui assez salement, dans notre mouchoir. Je dois dire que son jet est puissant et adroitement dirigé.

Quand j'irai à Mong Tzé, je pourrai juger de repas encore plus distingués à la table du Tao Taï, et je verrai peut

être quelques différences, étant donné que c'est, après le Vice-Roi, un des plus grands mandarins du Yunnan. Pour le moment, je suis à Man Hao, ayant du vin de France mais n'ayant pas de pain, par suite obligé de manger du riz. Il y a un mois que je couche sur des planches, bien souvent tout habillé, et je ne coucherai dans un lit que dans trois ou quatre mois. Je ne mangerai du pain probablement qu'à la même époque. Quant au vin, je serai bientôt obligé de m'en passer, vu l'impossibilité de mon ravitaillement. Pour le moment, à Man Hao, je n'ai pas à me plaindre, je suis assez convenablement logé dans une cai nha donnant sur le Fleuve Rouge et ayant, chose rare, des cabinets. Il est vrai que ces cabinets sont assez rudimentaires. Ils sont construits sur pilotis sur une plage du Fleuve Rouge et se composent d'un parquet formé par une simple cai phên en bambou, et percé d'un trou carré. Tout tombe sur la plage. Mais le service de la voirie est admirablement fait : les cochons de la maison se précipitent en dessous pour happer au passage tout ce qui est évacué.

Les porcs du Tonkin ont d'ailleurs l'habitude, comme ceux de Chine, d'aimer ce genre de friandises. Toutes les fois qu'étant en colonne et partant dès l'aube, nous prenons nos précautions avant le départ, et qu'accroupis dans la brousse nous nous croyons tranquilles, surviennent, attirés probablement par l'odeur, des porcs du village. Il faut s'armer de gourdins au préalable pour éviter littéralement de se laisser lécher le derrière !

J'ai été invité à Man Hao chez des notables chinois. J'y ai assisté pour la

première fois à un concert exécuté sur des instruments à cordes des plus originaux. Rien de commun avec les airs monotones et nasillards entendus jusqu'ici dans les villes du Tonkin. Les artistes chinois y ont fait preuve d'un certain talent.

Il y a ici un marché important. Il a lieu tous les six jours et tous les habitants des montagnes viennent y écouler leurs produits. Il a eu lieu avant hier. A ma grande stupéfaction j'ai vu tous ces montagnards aux costumes les plus bizarres et les plus divers, vendre des petits pois de France, des haricots verts, des pommes de terre, du céleri, légumes (importés ici par nos missionnaires du Yunnan) qui maintenant sont très cultivés. De fait, Man Hao offre pour un Européen plus de ressources que Lao Kay.

J'aurais encore à vous parler de beaucoup d'autres choses, des rapides du Fleuve Rouge, des jonques que j'y ai vu couler, des garnisons chinoises rencontrées sur ma route. J'espère pouvoir vous en parler une autre fois, car j'ai encore quelques préparatifs à faire.

Lieutenant André SIMON

(1) Les Chinois ont surtout dans cette soucoupe une sorte de jus de haricots fermentés pas trop mauvais. Les Annamites y ont du nuoc-mam (jus de poisson pourri) ou du mam-tôm (jus de crevettes fermentées) dans lesquels ils trempent avec leurs baguettes chaque bouchée de viande pour l'assaisonner. Ce nuoc-mam, et ce mam-tôm ont une odeur de cabinet très prononcée. Quand on dit cela à un Annamite, il répond que notre fromage est encore plus mauvais, qu'il sent "le pied". (Ils trouvent aussi que le corps des Européens a une odeur de cadavre).



Réguliers chinois de mon escorte - Mandarins.

Pour le vingt-sixième anniversaire de la fondation des camps de déportation communistes au Vietnam réunifié après la conquête du Sud par le Nord en 1975, l'ANAI présente un extrait de l'étude du Père Jean Mais sur les mécanismes de la "rééducation".

EXPÉRIENCE DE RÉÉDUCATION AU VIETNAM APRÈS 1975

Ces quelques notes sont le fruit d'une expérience personnelle de la rééducation, du mois d'avril 1975 au mois de février 1976, et de nombreuses conversations avec des amis vietnamiens ayant fait un séjour plus ou moins long dans les camps et les prisons du régime depuis 1975. Je me contenterai d'essayer de brosser à grands traits les mécanismes principaux par lesquels s'opère cette "rééducation" dans l'idée de ceux qui ont établi les camps et qui continuent à les faire fonctionner.

A vrai dire le terme "camp de rééducation", par lequel on désigne ces lieux dans lesquels le régime vietnamien a concentré des centaines de milliers de personnes dans les années qui ont suivi 1975, est incomplet. Le terme vietnamien emprunté directement du chinois doit se traduire "camp pour la réforme des idées par le travail". Tous les témoignages décrivent le travail de forçat auquel les "rééduqués" sont astreints, la plupart du temps le ventre vide et souvent travaillés par les fièvres. Mais quelles peuvent être les vertus "ré-éducatives" de ce labeur forcé ? En réalité, il ne fait que briser les corps et les résistances et les préparer à la véritable "réforme des idées" qui se réalise à travers trois instruments dont la description fait l'objet de ces notes. Il s'agit du "Ly Lich" (curriculum vitae), de la critique et autocritique collective et enfin de la rééducation réciproque à l'intérieur de la collectivité du camp.

Le "Ly lich" (curriculum vitae) et l'interrogatoire individuel

Les itinéraires qui ont mené des centaines de milliers de Vietnamiens dans les camps ou en prison sont nombreux. Beaucoup d'entre eux s'y sont rendus, munis de linge pour quelques semaines, répondant à l'appel des autorités qui les invitaient à un stage d'études destiné à les adapter à la nouvelle société qui se mettait en place en 1975. C'était notamment le cas des hauts fonctionnaires, des officiers de l'ancien régime. D'autres furent arrêtés chez eux, très souvent pendant la nuit : commerçants, intellectuels, journalistes, religieux bouddhistes, prêtres. D'autres encore furent pris alors qu'ils tentaient de fuir.

Ceux qui pensaient être appelés pour un stage d'études jouirent un moment d'une relative tranquillité d'esprit. Pour la plupart des autres au contraire, c'était la terreur. Enfermés dans des cachots, traités comme de dangereux criminels, on leur laissait souvent croire qu'ils étaient destinés à être éliminés. Des mois se passaient sans que personne vienne leur spécifier la faute pour laquelle il étaient internés. Tous aspiraient au premier interrogatoire, chacun pensant que son arrestation était l'effet d'un simple malentendu. Durant de longues nuits sans sommeil, la solitude aidant, on

imaginait ce que serait cette première entrevue avec un cadre responsable. Il suffirait de lui demander la nature du crime reproché ; il serait facile de se défendre. Ainsi, c'était avec un certain sentiment de soulagement que l'interné se rendait au premier interrogatoire – d'autant plus que, pour la première fois, il était dégagé des "ceps" et des menottes et qu'il pouvait marcher à l'air libre dans la cour.

Voilà donc la première rencontre avec le cadre responsable de l'interrogatoire et la possibilité de poser la question : "De quel crime suis-je accusé ?"

Mais c'est précisément la question à laquelle le commissaire politique avait bien l'intention de ne pas répondre. D'ailleurs le savait-il lui-même ? A la question "Pourquoi suis-je ici ?" chacun des rééduqués a entendu la même réponse : "Vous avez été arrêté, c'est donc que la Révolution vous estime coupable. D'ailleurs, ce n'est pas à moi de vous dévoiler vos crimes". Chacune des questions de l'interné visant à découvrir ce que les autorités lui reprochent s'attirera la même réponse. Plus encore, le commissaire lui laissera entendre qu'une telle curiosité, une telle obstination à se prétendre innocent révèle une nature contre-révolutionnaire. Elle est un signe de culpabilité de plus. "Vous ne croyez donc pas à la Révolution qui vous a estimé coupable ? Pensez-vous donc que la Révolution peut se tromper ?". Entrer en rééducation, c'était d'abord

et avant tout entrer dans la peau d'un coupable. Tout le monde subissait le même traumatisme. Chacun allait à l'interrogatoire pensant rétablir rapidement la vérité, se justifier, dissiper un malentendu et se heurtait au même verdict : "Coupable !".

Nous étions donc tous des coupables à priori ... tous revêtus d'une culpabilité qui ne tenait pas, en premier lieu, à nos actes mais à notre nature (bản thân). Nous étions punis à cause de notre nature mauvaise (bản thân xấu). C'était le terme même qu'employaient nos instructeurs qui nous parlaient de notre nature "réactionnaire" (phan đông), "contre-révolutionnaire" (phan cach mang). Mais notre nature était réformable : dans la psychologie fantasmagorique des instructeurs – de quelle philosophie, provenait-elle, en tout cas pas du marxisme ! –, elle était composée de pensées, elles-mêmes réformables.

Notre tâche désormais était de matérialiser cette culpabilité en dévoilant nos fautes. Il existait à cet effet une institution bien rodée : le Ly Lich (curriculum vitae). Ce n'est d'ailleurs pas une institution propre aux camps de rééducation. Peu après la prise de pouvoir au Sud-Vietnam, chaque Vietnamien était soumis à d'innombrables Ly Lich, pour entrer à l'école ou à l'université, dans son quartier, chaque fois qu'il demande un poste. Ces documents écrits à la main, de cette écriture appliquée typique des Vietnamiens, s'accumulent sans doute par tonnes dans les locaux de la sécurité. Il semble bien que cette coutume qui touche aujourd'hui toute la société vietnamienne a son origine dans une coutume du parti communiste où les membres la pratiquent chaque fois qu'ils sont appelés à des responsabilités nouvelles. Mais dans les camps de rééducation et les prisons, il est devenu un instrument essentiel de l'interrogatoire. C'est à travers ses rédactions successives que les autorités du camp jugent du progrès réalisé dans la rééducation.

Le Ly Lich doit en principe couvrir toute la vie depuis l'âge de 14 ans jusqu'au moment de l'arrestation. Il est recommandé en particulier de noter soigneusement ses origines familiales, les rapports de ses parents et de ses proches avec la Révolution, leurs mérites et leurs crimes. On

insiste aussi sur la nécessité de nommer le plus possible de personnes avec qui l'on a été en relation, le rôle qu'elles ont pu jouer dans la vie du rédacteur. Dans l'entretien qui a précédé la rédaction, le commissaire a bien recommandé la sincérité et la précision. Les événements mentionnés doivent être datés avec soin et situés géographiquement. Les personnes citées doivent pouvoir être repérées facilement. Il est nécessaire de signaler leur âge, fonction et adresse, la période précise pendant laquelle elles ont été fréquentées, le jour où on les a rencontrées. On comprend vite que ces renseignements sont destinés à la documentation des services de sécurité qui peuvent ainsi classer les personnes nommées selon leurs affinités et allonger les listes des suspects.

Mais l'essentiel de ce curriculum vitae devait consister dans une biographie personnelle envisagée sous l'angle de la culpabilité nouvelle dont le rééduqué est revêtu à l'égard de la Révolution, c'est à dire du Parti Communiste vietnamien et de la politique menée par lui depuis 1945. Avec ce curriculum vitae le commissaire est en possession des éléments nécessaires à la poursuite de son interrogatoire. A la prochaine entrevue avec l'interné, il pourra tout simplement ordonner de le refaire tout entier sans autre commentaire. Certains ont ainsi refait leur biographie des dizaines de fois. Très souvent, le commissaire demande de refaire certains passages qu'il estime non précis ou erronés. Il va entraîner le détenu dans ce qu'il estime être un processus de rééducation en mettant à jour l'idéologie sous-jacente aux décisions et aux comportements contre-révolutionnaires, en usant d'un savant mélange de menace et d'affabilité.

La critique et l'autocritique collective

L'interrogatoire n'a lieu qu'à certaines périodes espacées tout au long du séjour dans les camps de rééducation. La critique et l'autocritique, elles, sont quotidiennes. Elles ne concernent plus la vie privée qui a précédé l'arrestation, mais la vie collective que l'on mène au camp. Cette séance quotidienne est plus ou moins longue selon la nature du camp où

l'on est affecté. Celle que je décrirai ici se déroulait dans un camp de forêt où je me suis trouvé pendant quelques mois. On y vivait, assis à croupetons, avec interdiction d'appuyer le coude sur le sol, une chaîne fixée à la cheville droite par un cadenas qui ne tardait pas à rouiller sous l'effet de l'humidité tropicale et les deux pieds enserrés dans leurs cepts. Certains, les plus méritants d'après les autorités du camp, étaient délivrés de leur immobilité pendant plusieurs heures pour aller travailler en forêt. Ils portaient traînant leurs chaînes, tandis que les autres, dont j'étais, passaient leur journée dans une méditation silencieuse, attendant leur ration de riz, un bol distribué deux fois par jour, se débattant contre les crampes et se protégeant tant bien que mal des moustiques.

Aux environs de 5 heures de l'après-midi commençait la séance de rééducation, généralement dirigée par un des deux chefs du camp. Sa durée pouvait varier considérablement de une heure à quatre heures, quelquefois davantage. C'était d'abord l'autocritique dont le processus était le suivant : les personnes s'estimant fautives prenaient la parole pour avouer l'infraction dont elles s'étaient rendues coupables. Il ne suffisait pas d'énoncer sa faute, mais il fallait aussi préciser l'insuffisance idéologique qui l'avait rendue possible, les conséquences néfastes qu'elle avait engendrées pour la collectivité, ses implications politiques générales. En fin de compte, le fautif proposait lui-même le châtement qu'il estimait mériter : la privation d'un ou deux bols de riz, un travail particulièrement difficile. Ou encore il suggérerait lui-même qu'on lui lie les bras derrière le dos pendant une matinée, ou plusieurs jours. C'était ensuite le tour des autres membres du camp qui devaient apprécier à leur manière la faute avouée par le camarade et le châtement proposé. Il nous était demandé de rattacher cette infraction particulière au comportement général de son auteur. Puis venait le chef du camp qui portait l'appréciation finale et déterminait la punition, qu'il diminuait la plupart du temps, manifestant ainsi la "générosité de la Révolution". En dernier lieu, le fautif reprenait la parole pour manifester sa reconnaissance pour la leçon qui lui avait été donnée et exprimer son

repentir ainsi que son désir de ne plus recommencer.

La deuxième partie était constituée par ce qui était appelé d'un nom curieux, la présentation "Gioi Thiêu" ; il s'agissait de la présentation des fautes des autres, euphémisme pour ce qui n'était en fait qu'une dénonciation pure et simple. Le schéma était le même que celui de l'auto-critique avec la différence que, cette fois-ci, les infractions des uns étaient dénoncées par les autres et que les punitions étaient plus dures. Cette deuxième partie était en fait télécommandée par les "antennes", espions placés parmi nous qui, avant la séance étaient allés faire leur rapport auprès des autorités du camp et en avaient reçu des consignes. Le ton montait souvent en fin de séance et les accusations devenaient particulièrement odieuses et sinistres.

En effet, les fautes dont il était question dans ces séances étaient moins que des peccadilles. Que pouvaient faire des hommes et des femmes enchaînés et immobilisés ? Les infractions concernaient la nourriture que les prisonniers vivant dans une faim perpétuelle se disputaient quelquefois et partageaient injustement, les bambous qui contenaient l'urine de toute une journée et que des mains paralysées par l'avitaminose renversaient parfois, de prétendus propos subversifs échangés en cachette par des prisonniers prostrés le reste du temps. Le contraste existant entre ces misérables délits et les diatribes politiques qu'ils suscitaient ainsi que les discours-fleuves du chef de camp qui terminaient cette deuxième partie ne prêtait pas à sourire et tendait à renforcer chacun dans sa

culpabilité de contre-révolutionnaire que la moindre petite faute faisait affleurer.

Venait enfin une troisième partie dite "artistique" - "Van Nghê" - où chacun devait avec un visage "enthousiaste" et "rayonnant" comme celui des héros socialistes, prêter sa voix au chœur pour entonner des chants à la gloire de la révolution. Les pieds enchaînés, le dos endolori par toute une journée passée en position accroupie, il fallait encore rythmer ces chants par des battements de mains.

La rééducation réciproque

Les camps de rééducation utilisent peu d'instructeurs, car dans l'esprit du régime qui a conçu le système des camps l'essentiel de la rééducation est assuré par la collectivité. Chaque détenu représente pour l'autre la collectivité et doit lui faire la leçon en son nom. Partout dans les camps et les prisons du Vietnam, même lorsque les gardiens, les cadres et les instructeurs étaient absents, le système continuait de fonctionner, car, alors, chacun se faisait le gardien et l'instructeur de son camarade. On employait pour se parler, les mots de l'idéologie. Lorsque survenait une friction, une dispute, un incident, il se trouvait toujours quelqu'un pour prononcer un grand discours moralisateur où étaient répétés les grands principes qui devaient régir la collectivité des rééduqués. La rééducation s'emparait donc du langage quotidien, des libres propos de tous. La gravité était de rigueur et la plaisanterie pourchassée comme subversive.

Mais il serait faux de croire que cette bonne volonté soit le fruit de la soumission spontanée des détenus à l'idéologie. Un tel résultat est le fruit du système de délation soigneusement entretenu par les dirigeants du camp, d'un certain nombre d'"antennes" placées aux bons endroits, qui vont quotidiennement faire leur rapport à leurs maîtres. Par ses intermédiaires l'œil de la Révolution est partout, il est même parvenu à s'introduire dans l'esprit des rééduqués qui ne peuvent plus que réciter les leçons apprises.

Au moment de conclure, je voudrais m'expliquer de ce qui pourrait apparaître au lecteur comme des lacunes. J'ai très peu parlé, en effet, du contenu politique de la rééducation, de ce qui était dit au cours de ces discours-fleuves subis par tous les rééduqués. Si j'en ai peu parlé, c'est qu'il est négligeable et répété d'une façon inepte par des instructeurs d'un niveau théorique peu élevé. La rééducation est essentiellement constituée des mécanismes par lesquels elle recherche la soumission pleine et entière des détenus. Ce sont eux qui font d'elle une redoutable machine de guerre totalitaire.

De même, il a été très peu fait mention des souffrances physiques infligées aux détenus, des morts extrêmement nombreux en particulier dans certains camps du Nord-Vietnam. Ce n'était pas mon propos. Mais on ne saurait terminer un article sur les camps de rééducation au Vietnam sans demander au lecteur une pensée ou une prière pour tous ceux qui, aujourd'hui encore, sont les victimes de ce système inhumain et insensé.

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1^{er} janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 2001 est encore de 120 F.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 50 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1^{er} mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

André Schneider-Maunoury

Livres en vente au siège

- de Maurice Rives et Eric Deroo
- **LES LINH TÂP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 230 F (*)
- de Philippe Hédou
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La perte de l'Empire** - Prix 165 F (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau** - Prix 500 F (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La conquête 1624-1885** - Prix 200 F (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan** - Prix 500 F (*)
- **CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON** - Prix 120 F (*)
- de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 190 F (*)
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 190 F (*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 190 F (*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 190 F (*)
- du Général Pierre Guillet
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 160 F (*)
- du Colonel Olivier de Maison-Rouge
- **LA GUERRE D'INDOCHINE** - Prix 160 F (*)
- du Colonel Yves Malet
- **DEUX GUERRES : INDOCHINE-VIETNAM, Français-Américains** - Prix 135 F (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 180 F (*)
- de René Bail
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible** - Prix 180 F (*)
- de René Charbonneau et José Maigre
- **LES PARIAS DE LA VICTOIRE** - Prix 120 F (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 180 F (*)
- du Général Henri de Brancion
- **LE COMMANDO BERGEROL** - Prix 150 F (*)
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 160 F (*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 160 F (*)
- d'Erwan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 190 F (*)
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 150 F (*)
- **CONVOI 42** - Prix 145 F (*)
- **MOURIR AU LAOS** - Prix 145 F (*)
- de Michel Tauriac
- **HUÉ L'ÉTERNELLE** (album) - Prix 400 F (*)
- **LA NUIT DU TET** - Prix 140 F (*)
- de Max Gaudron
- **LEGIONNAIRE AU NORD TONKIN** - Prix 110 F (*)
- de Pierre Darcourt
- **LA DEFAITE INDOCHINOISE** - Prix 195 F (*)
- de Jean-Pierre Pissary
- **PARAS D'INDOCHINE - 1944-1954** - Prix 150 F (*)
- de Henri Lemire
- **HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979** - Prix 185 F (*)
- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Hélié de Saint-Marc
- **LES CHAMPS DE BRAISE** - Prix 145 F (*)
- **LES SENTINELLES DU SOIR** - Prix 135 F (*)
- **INDOCHINE, NOTRE GUERRE ORPHELINÉ** - (Album + cassette vidéo) - Prix 265 F (*)
- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 190 F (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 110 F (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 120 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Norbert Héry
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1** - Prix 165 F (*)
- de Amédée Thévenet
- **GOULAGS INDOCHINOIS** - Prix 140 F (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE** - Prix 180 F (*)
- de René Mary
- **LES BAGNARDS D'HO CHI MINH** - Prix 120 F (*)
- **NOS EVADES D'INDOCHINE** - Prix 140 F (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- **TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE** - Prix 135 F (*)
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 160 F (*)
- **VOYAGE AU LONG COURS** - Prix 140 F (*)
- de Raymond Muelle
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAICHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 135 F (*)
- de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 150 F (*)
- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 150 F (*)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 170 F (*)
- de Claire Fourier
- **RC4, ROUTE DU SANG** - Prix 160 F (*)
- de Paul Gaujac
- **HISTOIRE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS** - Prix 500 F (*)
- de Louis Ménès
- **SOUS L'AILE DU CALAO** - Prix 140 F (*)
- de Georges Gautier
- **INDOCHINE 1945** - Prix 150 F (*)
- **LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE** - Prix 80 F (*)
- de Pierre Giudicelli
- **MEDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE** - Prix 100 F (*)
- de Minh Kim
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE** - Prix 175 F (*)

MINH TRI – Saigon à l'heure de Hanoi (1975-1980) – Editions de l'Harmattan 2000.

L'auteur a été ingénieur des mines de Paris, directeur des chemins de fer du Vietnam, directeur du port de Saigon, puis médecin chef de service hospitalier. La France peut être fière de la formation qu'elle lui a donnée.

Réfugié en France en 1980, il nous fait part de ses observations sur l'évolution du moral des nouveaux maîtres, voire de leurs anciens partisans à Saigon. Ah, que le communisme était beau de loin !

Jusqu'à la page 127 ce livre est très intéressant, y compris le chapitre sur le comportement des agents du Consulat Général de France à Saigon. Malheureusement le rappel historique ajouté sans motif évident à la suite est inspiré par un certain sentiment francophobe, d'ailleurs démonétisé par de graves erreurs. On se demande si l'auteur des deux parties est le même.

Amédée THEVENET – La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue – Editions France Empire 2000.

Fidèle à la méthode qu'il avait choisie pour composer son dernier ouvrage : "Goulags indochinois" (Editions France Empire), Amédée Thévenet a sollicité et recueilli cent quarante témoignages de combattants d'Indochine. De 3 000 pages reçues il a tiré un beau livre de 620 pages enrichi de 40 photos originales.

Sans doute ce livre vient-il à son heure. Bien des correspondants se retranchaient jusqu'à présent dans un silence de deuil. Avant de disparaître ils ont accepté de parler ; leurs petits-enfants les remercieront.

BUI XUAN QUANG – La Troisième Guerre d'Indochine (1975-1999) – Editions de l'Harmattan 2000.

Le Professeur Bui Xuân Quang, de

l'Université de Paris X – Nanterre, publie un ouvrage de 800 pages qui constitue une documentation inégalable et une précieuse réflexion sur l'Asie du Sud-Est à la recherche de la sécurité. Contrairement à quelques illusions ce n'est pas le communisme qui a apporté la paix, puisque les communismes de guerre ont évolué vers la guerre des communismes. "Boîte à outils et grille de lecture", telle est la formule choisie par l'éditeur pour présenter ce livre.

Michel BODIN – Les Africains dans la guerre d'Indochine (1947-1954) – Editions de l'Harmattan 2000.

Le Professeur Michel Bodin publie son quatrième livre sur le Corps Expéditionnaire français en Extrême-Orient. C'est une étude approfondie des unités nord-africaines et africaines : recrutement, instruction, combat, moral, vie quotidienne, rapports inter-ethnies. Fondée sur les archives militaires, éclairée par les témoignages récents, elle ne peut pas négliger l'éventualité d'une influence viet-minh, par tirailleurs interposés, sur les soulèvements ultérieurs d'Afrique du Nord. Mais l'auteur croit pouvoir récuser cette hypothèse, pensant que la troupe ne cherchait pas à comprendre les finalités de la guerre, qu'elle menait courageusement pour le drapeau français.

Commandant Raymond MUELLE – Commandos et Forces Spéciales en Indochine (1944-1954) – Editions Lavauzelle 2000.

Ce magnifique album présente des photos remarquables, un texte bien documenté, des planches d'insignes qui feront vibrer les collectionneurs.

La note d'authenticité est donnée, de ci de là, par des réflexions ironiques à l'égard des unités quelconques qui se paraient du titre de commando et, en conclusion, par le sentiment poignant

que le Commandement ne comprenait pas grand'chose et que les survivants autochtones ont été abandonnés par la France.

Le Commandant Raymond Muelle est un spécialiste. En collaboration avec Eric Deroo il a publié en 1992 un autre album : "Services Spéciaux, Indochine 1950-1954" aux éditions Crépin-Leblond.

Capitaine de Corvette Jean SOMMET – Campagnes lointaines dans les replis du dragon, carnets de bord du croiseur Lamotte – Picquet (1935-1945) – Chez l'auteur, 15 avenue Jean Perrot, 38100 Grenoble – 1998 – 150 F.

Ouvrage passionnant, qui permet de visiter l'histoire autant que la géographie des guerres : Chine et Japon 1936-1940, Indochine 1940-1945.

La fibre nationale vibrera souvent : le 14 août 1937 lorsque l'Amiral Le Bigot refuse d'évacuer la concession française de Shanghai en pleine bataille sino-japonaise, le 17 janvier 1941 lorsque la Marine française écrase la Marine siamoise assaillante au large de l'île de Koh Chang, le 12 janvier 1945 lorsque l'aviation américaine détruit la flotte française à l'ancre dans la rivière de Saigon.

Le style du récit est clair, sans lyrisme. L'émotion est apportée par le lecteur. La préface du Capitaine de Vaisseau Jean-Pierre Gomane nous en avertit.

Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense – L'armée française dans la guerre d'Indochine (1946-1954) : adaptation ou inadaptation ? – Editions Complexe, Bruxelles, 2000.

Actes du colloque tenu à Paris les 30 novembre et 1^{er} décembre 1998.

Autres publications signalées par des lecteurs :

Jean LEMORILLON – Un Breton en Indochine – Editions Cheminements 2000.

Parachutage d'un officier au Laos en 1944.

Georges GENDREAU – Nous te saluons Vietnam – Editions Universelles, Paddestoelweg 49, 2403 HG Alphen aan den Rijn, Pays Bas – 2000 – 125 F.

Histoire authentique de marine marchande pendant la guerre.

Jean FANTON D'ANDON – J'étais à bord (Indochine 1941-1946) – Chez l'auteur, 13 quartier Les Champs, 07200 Saint Etienne de Fontbellon – 2000 – 90 F.

Souvenirs de la marine nationale. L'auteur a vécu trente-quatre ans en Indochine.

Colonel Pierre LE CHEVOIR – En quête de l'âme lao – Editions Arma Communication, 29 rue d'Astorg, 75008 Paris – 2001.

Campagne au Laos, en 1954-1955, d'un lieutenant français parlant laotien.

Du Père Claude CESBRON, 6 rue du Bastion Saint-Dominique, 66000 Perpignan.

J'ai lu avec intérêt le dernier numéro de l'ANAI, en particulier l'article sur le Colonel Bonifacy : s'il y avait eu beaucoup de militaires et d'administrateurs avec cet esprit, nous ne serions pas arrivés là où nous sommes arrivés !

Il est question au début de cet article d'un officier qui, sous le pseudonyme de Prefer, recommande la création d'une armée annamite. Il s'agit en fait de mon père, le Capitaine d'aviation Fernand Cesbron. Nous sommes partis en Indochine en 1934 ; mon père avait demandé à partir en Afrique Noire et il était particulièrement déçu... c'est le moins qu'on puisse dire ! Mais là-bas il s'est vite lié d'amitié avec des mandarins - en particulier le Vice-Roi du Tonkin - et avec nombreux Annamites "patriotes". Il demanda prolongations sur prolongations pour rester en Indochine.

Il écrivit dans les journaux de l'époque sous ce pseudonyme de Prefer et publia une brochure "Une Armée Indochinoise" et une autre dont j'ai oublié le titre. Mais on découvrit qu'il était l'auteur et le Colonel Devèze qui était Commandant de l'Air en Indochine fit savoir à mon père qu'il devait le rapatrier. Comme ils étaient amis de longue date (ils avaient fait la guerre de 14-18 ensemble), le Colonel Devèze trouva un compromis. Il demanda à mon père de lui donner sa parole d'honneur d'officier qu'il n'écrirait plus rien de "politique" tant qu'il serait en activité. Moyennant quoi nous sommes restés en Indochine. Il publia en 1939 un livre "Contes et Légendes du Pays d'Annam" sous son nom... mais ce n'était pas "politique". Ma mère étant décédée d'un accident en 1938, mon père se remaria par la suite avec une veuve, fille d'un haut mandarin de Hà Đông, qui avait un fils de mon âge.

En 1940 ou 1941 mon père commandait le Bataillon de l'Air de Biên Hoà quand arrivèrent de France des officiers et sous-officiers d'Aviation (je crois que c'était le dernier bateau qui arrivait de France). Le successeur de mon père lui avait demandé de parler aux nouveaux venus de l'Indochine et de ses habitants... mais le nouveau Colonel dit à ce Commandant : "Méfiez-vous du Capitaine Cesbron : c'est un annamitisant." Ce qui valut au Colonel cette phrase de mon père : "Mon Colonel, je n'ai confiance que dans les chefs qui ont confiance en moi !"

Mon père prit sa retraite et vint à Saigon. En 1945, sous l'occupation japonaise, il fit partie d'un groupe de résistants et réussit à ne pas être arrêté. Après les débarquements il fit un temps partie des G.V.L. (Gardes volontaires de la Libération).

Venu passer quelques mois en France en 1953 il disait souvent : "Si le gouvernement avait voulu accumuler le plus de gaffes au Viêt Nam, il n'aurait pas mieux réussi !" Un an après c'était Dien Bien Phu !... Mon père est décédé en mai 1958 à Saigon.

De M. François-Marie de GUENYVEAU, 79380 La Forêt-sur-Sèvre.

A la lecture de votre bulletin du 4^e trimestre 2000 je m'empresse de renouveler mon abonnement pour 2001 à une revue qui m'intéresse et m'émeut pour avoir passé 20 ans de vie auprès d'un père planteur de thé sur les Plateaux de Pleiku - Kontum.

Les amis du Day, 161 avenue Sacha Guitry, 06190 Roquebrune Cap Martin.

Anciens du 4^{ème} Bataillon Vietnamien, le Général de Rochebonne et l'Adjudant-Chef Dinh Van Chi sont heureux de faire part à l'ANAI des progrès de leur œuvre. Le dispensaire de Kim Bang (Phu Ly) est en bonne voie : locaux construits, médecins affectés ; il reste à collecter et à acheminer les équipements médicaux, ainsi qu'une première dotation de

Merci pour tous vos efforts entrepris pour la sauvegarde de notre âme et de notre honneur en cette région du monde où nous n'avons pas autant de mérite qu'on veut bien le faire croire. Comme le disait une personnalité aux obsèques de mon père, un des trois Français spécialistes du thé : "Avec lui, beaucoup de bien a été fait et beaucoup de mal a été évité."

Du Docteur Jean BAUDRIT, 22 rue Monsarrat, 33800 Bordeaux.

Félicitations à la rédaction du bulletin de l'ANAI qui a produit un magnifique numéro (4^e trimestre 2000). Je voudrais particulièrement louer l'article intitulé "La France en Indochine" de A. Cabaton, ainsi que celui sur le Colonel Bonifacy. A ce sujet je pourrais dire "autre temps, autres mœurs". Nous avons plus souvent entendu des critiques acerbes à l'encontre de ces colons français "tarés et véreux, tout juste bons à exploiter une main d'œuvre servile." Enfin A. Cabaton nous fait entrevoir la vraie valeur de dirigeants et d'exécutants qui ont fait de l'Indochine le fleuron de nos colonies. Merci de la leçon.

De Madame Odette LOSTE, 24 rue Théodore-Lenôtre, 31500 Toulouse.

L'ANAI, bulletin riche en souvenirs des années passées, véritable documentation. Félicitations à la direction.

De Madame Marie-Françoise DROUHARD, 146 boulevard de Grenelle, 75015 Paris.

Que l'ANAI puisse nous faire encore longtemps rêver à l'Indochine.

De l'Ambassadeur Raymond PHAN VAN PHI, 70 rue du Javelot, 75013 Paris.

Je lis toujours le bulletin de l'ANAI avec intérêt, sympathie et émotion. Continuez à porter ce flambeau.

De M. NGUYEN KIM LUAN, 25 rue des Filmins, 92330 Sceaux.

Nous avons été récemment au Viêt Nam ; nous avons assisté à la messe de Noël à Saigon dans la grande cathédrale devant la poste. C'était très émouvant. Mais la messe était célébrée en vietnamien et en anglais !! Juste quelques citations en français.

De parents adoptifs d'enfants vietnamiens.

Nous vous remercions pour la revue de l'ANAI, que nous lisons avec beaucoup d'intérêt, qui nous permet de mieux comprendre la richesse des liens entre le Vietnam et la France.

Du Colonel Jules LHUILLIER, 4 rue Abbé Devaux, 54140 Jarville.

Malgré la "chienlit" quasiment généralisée actuellement, il y a encore beaucoup de nos jeunes qui réagissent positivement aux termes de "Patrie" et de "Nation", et ne peuvent retenir leur émotion à l'écoute d'une vibrante Marseillaise.

ANNONCES

médicaments. L'inauguration pourra avoir lieu à la fin de l'année.

Aviateurs en guerre.

M. Patrick-Charles Renaud, 12 L'Orée du Bois, 54425 Pulnoy, se propose de composer un livre sur l'action de l'Armée de l'Air pendant la guerre d'Indochine. Il fait appel aux acteurs et aux témoins pour l'enrichir d'anecdotes et de souvenirs personnels.

Libraire
MICHELE DHENNEQUIN *Amie de l'ANAI*

LIVRES
et DOCUMENTS ANCIENS
ou EPUISÉS sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT VENTE

VIE DES SECTIONS

SECTION DE L'AUBE

Président : Commandant Guy LETROUIT
17, rue Jules-Ferry
10400 NOGENT-SUR-SEINE

2 novembre. Une délégation de la Section conduite par son Président s'est rendue au Jardin d'Agronomie Tropicale du bois de Vincennes et a pris part à l'émouvante cérémonie organisée à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts pour la France. Après une remise de décorations le Président National confia le drapeau de l'ANAI à son nouveau porte-drapeau, notre ami l'Adjudant Tu Luong Hiên.

6 novembre. Dans le cadre de "La semaine du souvenir", une exposition organisée par l'ANAI, "L'œuvre de la France en Indochine de 1624 à 1955", s'est tenue, parmi d'autres, à la mairie de Sainte-Savine du 6 au 15 novembre 2000. Que nos amis parachutistes de l'UNP/10, membres de l'ANAI, soient vivement remerciés pour avoir apporté leur concours dans l'organisation de cette exposition, qui a intéressé de nombreux visiteurs. Pour certains d'entre eux, ce fut souvent une heureuse découverte.

28 janvier. Le 4^{ème} jour de l'année du Serpent, les familles de la Section et leurs amis, réunissant 47 personnes dont 14 enfants, se sont retrouvés dans la grande salle du restaurant "Angkor", mise à notre disposition par son directeur, ami de l'ANAI, M. Alexandre, à l'occasion de la fête du Têt. Le président présenta la nouvelle année lunaire placée sous le signe du Serpent et souhaita à toutes et à tous une bonne et heureuse année. Cette très amicale réunion fut égayée par des jeux réservés aux enfants, un thé de l'amitié accompagné de friandises vietnamiennes et des galettes des Rois. Le Président remercie vivement

les personnes qui ont bien voulu apporter leur aide et de nombreux cadeaux, en particulier Mme Basset, M. Dinh, Mme et M. Mottard, M. Maugan.

SECTION DU BEARN

Président : M. Jean-Bernard LACABANE
36, Rue du 1^{er} mai
64000 PAU

C'est le 27 janvier que la Section a tenu son assemblée générale à Lurbe St Christau, réunissant 115 participants.

Après une minute de silence en mémoire de six adhérents disparus en 2000, le Président Lacabane remerciait tous les présents de leur participation à la vie de la Section, dont les rangs ne cessent de grossir avec l'adhésion, depuis la dernière assemblée générale en 2000, de dix anciens d'Indochine et de cinq amis, portant ainsi les effectifs à 202 personnes.

Après avoir souhaité la bienvenue aux nouveaux, il présentait à tous ses vœux de bonheur et de santé et d'un bon rétablissement aux malades. Il remerciait ensuite les anciens qui avaient effectué un long déplacement depuis le Cher, la Gironde et les Landes pour assister à ce rassemblement de camarades unis par les liens des combats menés dans ce pays lointain.

A la fin de la réunion, le Président remit des diplômes de reconnaissance à M. Grechez et M. et Mme Feugas pour leur concours permanent et sans faille. Il remercia également la Secrétaire Melle M. Larrouy-Castera et la Trésorière Mme R. Bourgois pour leur travail et leurs comptes rendus respectifs, moral et financier, adoptés à l'unanimité. Et c'est après un excellent repas apprécié de tous, qu'une tombola permit à un grand nombre de participants de repartir avec un

souvenir de cette journée, aussi ensoleillée dehors que dans les cœurs.

SECTION DE LA CÔTE BASQUE

Président : Capitaine Louis LAY
19, Rue de Bassilour
64210 ARBONNE

Notre nouveau Président a voulu profiter de notre réunion trimestrielle du 14 décembre pour organiser, à cette date, notre assemblée générale couvrant l'an 2000. A 9 heures, messe solennelle en l'église Sainte Bernadette, à Anglet. Puis défilé en compagnie de la musique du 1^o RPIMA vers l'auberge du "Txik-Txak" pour l'assemblée générale. A l'issue de celle-ci, vin d'honneur offert par la municipalité de Biarritz, en présence du Sénateur-Maire Didier Borotra, et repas amical.

Nous avons, hélas, à déplorer le décès de nos trois camarades Louis Lahitte, Philippe de Bellerive et Louis Lageyre.

Nous avons, par contre, la joie de vous annoncer le mariage de notre amie Chantal de Quelen avec M. Serge d'Honninckthum.

Nous avons enregistré sept nouvelles adhésions : MM. Robert Garnier, Félix Guzman, Albert Kerouas, Georges Mesplob, Nguyen Hui Tran, Robert Ribardière et Robert Servoz. La situation actuelle de nos effectifs se monte à 217 membres actifs.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président : Colonel André GROUSSEAU
27, Cours Gambetta
13100 AIX-EN-PROVENCE

Notre participation aux cérémonies des 2 et 11 novembre : à Marseille, à Aix en Provence, à Martigues, à Luynes, à Eguilles, aux Milles. Merci au porte-drapeau Mohamed Gamrani.

10 novembre : Rognes. A la maison de retraite de l'Estelan, nous honorons un centenaire ; M. Jean-Charles Beuchotte né le 14 septembre 1900 à Rouiba en Algérie, ville dont il fut Maire pendant 17 ans ; le Colonel André Grousseau lui remet la Croix du Combattant.

Il faut souligner que notre centenaire a été reçu dans l'ordre de la Légion d'Honneur en 1957, a obtenu la Médaille du Mérite Civil en 1958. Aujourd'hui il reçoit également la médaille d'argent de l'ONAC des mains de M. Michel Fabre, Directeur Départemental.

M. Beuchotte s'est levé très droit et a salué lors de la cérémonie du drapeau, puis a remercié toute l'assistance de cet honneur auquel il ne s'attendait plus. Pour clôturer cette belle cérémonie, nous avons été conviés à lever nos verres en l'honneur et à la santé de notre centenaire autour d'un magnifique buffet offert et organisé par M. Louis Chorro, Directeur de l'établissement de retraite, en présence de M. Pin, maire de Rognes - Général Jean-Louis Reix, Président du Comité d'Aix de la S.E.M.L.H. et son porte-drapeau Henri Garric - Colonel André Grousseau, Pierre Jardi et André Gautier pour l'ANAI.

11 novembre : Martigues. 11 h : anniversaire de l'armistice de 1918 au monument aux morts du cimetière Saint Joseph à Ferrières. Le Colonel André Grousseau épingle sur la poitrine de notre ami Joseph Kantor, 22 ans de carrière militaire en Indochine et en Algérie, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Pierre Jardi, Henri Garric, Robert Consorti, Bernard Gormand et Mohamed Gamrani porte-drapeau.

3 décembre : Puyricard. 15 h : Salle des fêtes du village ; arbre de Noël pour les enfants des familles asiatiques, organisé par le Comité d'Accueil aux Réfugiés du

sud-est asiatique. Colonel André Grousseau, Pierre Jardi.

9 décembre : Marseille et 16 décembre : Aix en Provence. Conférence sur le Cambodge sous le joug des Khmers Rouges, témoignage de M. Sisowath Chutty Vong.

11 janvier : Salon de Provence. 17 h : assemblée générale du Comité en présence de : Philippe Leandry, 1^{er} adjoint au Maire chargé des associations - Nicole Hesly, relations publiques de la Mairie et Mairaine du drapeau du Comité - Colonel Bordère, chargé des sciences humaines à l'Ecole de l'Air - Colonel Calgagno, spécialiste du droit des personnes et gestionnaire en patrimoine - André Maginot, Adjoint au maire délégué aux anciens combattants. Représentant la Section : le Président André Grousseau, le Vice-Président André Gautier, le Secrétaire Bernard Melcus, le Trésorier Henri Garric, le Chargé des A.C. Pierre Jardi, le Chargé des effectifs Jean Celoudoux.

Nadia Boucharenc, Présidente du Comité, ouvre la séance et demande une minute de silence pour ceux qui nous ont quittés cette année : Vulcain Rameau et Robert Boussière. Elle présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

C'est le Vice-Président Youri Axenoff qui donne lecture du rapport moral et d'activité en l'absence de notre ami Yves Maillot encore très fatigué à la suite de son accident. Janine d'Hoker présente le rapport financier.

La présidente résume les activités habituelles pour 2001 et nous confirme la journée prévue à l'Ecole de l'Air en présence de la patrouille de France pour fin mars ou début avril.

Le bureau est reconduit dans ses fonctions à l'unanimité, avec Rose Gomez élue Secrétaire adjointe ; la composition est la suivante : Présidente Nadia Boucharenc, Vice-Président Youri Axenoff, Secrétaire Yves Maillot, Secrétaire-Adjointe Rose Gomez, Trésorière Janine d'Hoker, Porte-drapeau Fran-

çois Marrantet. Cette amicale réunion se termine par un apéritif offert par la Municipalité et la traditionnelle dégustation de la galette des rois.

13 janvier : Marseille. 11 h : Cimetière Saint-Pierre. Dévoilement par le Sénateur-Maire Jean-Claude Gaudin, en présence de nombreuses personnalités, d'un mur où sont inscrits les noms des jeunes Marseillais morts pour la France en Indochine, aux T.O.E. et en A.F.N.

14 janvier : Aix en Provence : 15 h : Réunion au restaurant la Cardeline pour déguster la traditionnelle galette des rois et participer au loto toujours très attractif par le nombre et la qualité des lots grâce à nos généreux donateurs. Allocution de bienvenue et souhaits pour la nouvelle année par le Colonel Grousseau.

Comme il sait si bien le faire, André Gautier a assuré l'animation de cette après-midi, bien secondé par Antoine Allibert, Pierre Jardi, Jean Celoudoux et Henri Garric. Ce fut une belle réussite pour le plus grand bonheur des 110 personnes venues se distraire tout en accomplissant une bonne action au profit de nos œuvres sociales.

Nos morts - La section a accompagné à leur dernière demeure : M. Roger Fert, le 5 décembre aux Milles, le Colonel Henri Moreau le 19 décembre à Aix en Provence, le Capitaine Pierre Berlon le 27 décembre à Cassis.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME
Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT
29, cours Genêt
17100 SAINTES

Il y a tout juste un an, nous écrivions "contrat rempli". Nous pensions user d'une formule similaire, tant nos rencontres, réunions, manifestations nous avaient valu de marques de satisfaction. Michel Tauriac et Dider Quentin avaient été, dans un registre complémentaire,

extrêmement appréciés le 29 octobre, le stock de la "Nuit du Têt" avait été pris d'assaut, de nouveaux Anciens et Amis nous avaient rejoints.

Hélas, toute cette satisfaction, due en grande partie à l'entrain du Colonel Jacques Prévot est cruellement mise en question par la soudaine et brutale disparition de notre actif vice-président, ce 6 février.

Nous lui avons rendu hommage, en union étroite avec les Combattants de moins de vingt ans. M. Huc de Vaubert évoqua sa carrière militaire de 36 ans, qui d'Indochine en Guyane, via l'AOF et l'Ecole d'Artillerie d'Idar Oberstein et, au départ l'Ecole des Enfants de Troupe, l'amena au grade de Colonel en 1977. La cérémonie d'adieu eut lieu au Centre Social Georges Brassens de Saint Sulpice de Royan, dont notre ami était Président d'Honneur, après y avoir "servi" neuf ans comme Président exceptionnel. 9 drapeaux, dont les moins de 20 ans, Rhin et Danube, ANAI, ACUF, lui rendaient hommage, face à une foule importante.

Tour à tour, le Directeur du Centre évoqua le Grand Patron, son humour ... et parfois son humeur ; M. Huc de Vaubert la carrière militaire, puis l'engagement de l'homme soucieux des difficultés et misères de son prochain, le Maire mit l'accent sur le citoyen, l'homme de cœur, le réalisateur et l'ami, le Conseiller Général dépeignit avec émotion le Saint Vincent de Paul laïc.

18 mars : le loto "nouvelle formule" au Centre Social Georges Brassens de Saint-Sulpice avait été préparé par notre vice-président.

Auparavant, notre journée du 9 mars à Saint Georges du Bois : commémoration des victimes du coup de force japonais, dans le fief de notre Président Honoraire Marcel Morlot qui, blessé le 9 mars, réussit à échapper durant quatre jours à l'ennemi, puis connu, six mois durant, l'enfer des camps de la mort à Hoa Binh.

Entre temps, réunions au Cercle Mixte de Rochefort les 2^{èmes} mercredis du mois, à Périgny les 4^{èmes} mardis et à Saint Jean d'Angély les 3^{èmes}

DONS AUX ŒUVRES

La loi du 30 décembre 1999 a modifié l'article 200 du code général des impôts pour aligner les associations d'intérêt général sur les fondations et les associations d'utilité publique, en ouvrant aux versements qu'elles reçoivent vocation à une réduction d'impôt égale à 50 % du montant de ceux-ci dans la limite de 6 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI va se doter du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège. Pendant deux ans (2001-2002), en parallèle, la Fondation de France maintiendra notre compte 60-0577 ouvert aux dons de 200 F et plus.

samedis des mois impairs. Ces rencontres, réparties par secteurs géographiques pour limiter les déplacements, renforcent nos liens d'amitié, permettent d'inviter et d'intégrer de nouveaux Anciens et Amis, de mettre en place nos activités, d'évoquer l'œuvre admirable ANAI-Parrainage.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE
Président : M. Jean-Claude LAURENT
20, Rue de la Cécile
26000 VALENCE

Rappelant l'inauguration à Bourg Saint Andéol de la stèle à la mémoire des anciens d'Indochine, le 8 octobre 2000, l'ANAI tient à remercier tout spécialement M. Olivier Belli, adjudant-chef de gendarmerie retraité à Bourg Saint Andéol, qui fut à l'origine de cette réalisation.

SECTION DE L'ESSONNE
Président : Colonel Albert MARIE
111, Bld de Palaiseau
91120 PALAISEAU

Dans le cadre des manifestations de l'amicale des anciens combattants d'Athis-Mons fêtant ses 80 ans d'existence et à l'initiative de

quelques anciens d'Indochine, une plaque en souvenir des combattants d'Indochine a été apposée au monument aux morts le dimanche 11 février en présence des autorités civiles et militaires. Dans le bulletin du 2^{ème} trimestre, nos adhérents trouveront le compte rendu de l'exposition "300 ans de présence française en Indochine", présentée les 30, 31 mars et 1^{er} avril à la salle des fêtes de Montgeron avec le concours du Président Chanu. Ils trouveront également le compte rendu de notre voyage au Vietnam du 9 au 23 mars et de notre assemblée générale du 1^{er} avril.

SECTION DU GERS
Président : Docteur Bernard DAMBIELE
13, Rue Cuvier
32000 AUCH

La section a tenu son assemblée générale samedi 16 décembre à Fleurance, grâce à l'hospitalité chaleureuse du Maire, M. Vall, Vice-Président du Conseil Général. Les conditions climatiques ont fait annuler la cérémonie au monument aux morts. Elles ont pesé sur la participation à l'assemblée (57) mais non sur le nombre des convives (75) au déjeuner qui suivit. La présentation

sur grand écran, au théâtre municipal, de notre cassette originale sur l'Indochine ne fut pas très réussie. La visite du musée militaire Da Silva, en revanche, nous incite à y revenir. Nous avons déploré trois morts en l'an 2000 et accueilli deux nouveaux adhérents.

SECTION DE LA LOIRE
Président : Colonel Marie FAVRE
69, Allée Ernest Girard
42153 RIORGES

Deux réunions fraternelles et familiales ont marqué le début de l'année 2001. Comité de Roanne : le dimanche 14 janvier, dégustation (dansante) de la galette des Rois, à Mably, salle paroissiale du Sacré-Cœur, 60 participants. Comité de Saint Etienne - Montbrison : le samedi 20 janvier, déjeuner à Firminy, restaurant de Cordes, 45 participants.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE
Président : M. Michel EUMONT
16, Rue des Renards
44300 NANTES

Plusieurs camarades nous ont quittés : le Capitaine Longpée de Machecoul, ancien parachutiste, qui était à Dien

Bien Phu. Mlle Lefébure de Nantes, infirmière militaire, une des plus titrées de France, 12 ans d'Indochine au service des blessés du Laos, du Cambodge et du Vietnam. Jean Aimé de Nantes, Vietnamien qui avait servi avec honneur le drapeau français de 1945 à 1954. Notre assemblée générale a eu lieu le dimanche 5 mars à Saint Brévin.

SECTION DU MORBIHAN
Président : Général Jacques MOREAU
9, Rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

Le samedi 5 mai la section donnera sa soirée indochinoise bisannuelle au Palais des Arts et des Congrès de Vannes. Le nombre des participants attendus est de l'ordre de 300 personnes (en 1999 : 344). On évoquera à cette occasion le 10^{ème} anniversaire de la création de la section du Morbihan. A l'origine, cette manifestation, organisée au moment des fêtes de nouvel an de chacun des pays d'Indochine, avait pour but de faire connaître l'ANAI et de rappeler aux participants ce qu'était l'Indochine Française, par le moyen d'un repas asiatique et de la présentation de danses traditionnelles. En 1993, ce fut

le Laos, en 1995 le Vietnam et en 1997 le Cambodge. Le thème de la soirée de 1999 a été de montrer la parfaite intégration en Bretagne des réfugiés indochinois. Ceux-ci ont fait leur "trou" et prennent leur part dans les manifestations locales (par exemple les carnavales). Nous l'avons concrétisé par une soirée "Breiz-Indochine" avec la participation de ballets indochinois et d'un groupe folklorique breton ; le repas asiatique se terminait par un dessert breton. On remarqua la présence d'un couple mixte français - vietnamien : monsieur revêtu du costume de mandarin, madame portant fièrement le costume breton et la coiffe de sa commune d'origine. On ne pouvait mieux illustrer le thème de la soirée. Il fut vivement applaudi ; l'ambiance de cette soirée est restée gravée dans l'esprit des participants. Cette année, le thème sera comparable, montrant par là que l'intégration est vécue en permanence et que tous les gestes traditionnels des Indochinois se déroulent dans un cadre breton. Ces soirées ont aussi un caractère de bienfaisance. Depuis la seconde, en 1995, une collecte est faite par le truchement des petites enveloppes rouges du Têt au profit des établissements patronnés par la section ANAI-Parrainage. Les sommes ainsi récoltées ont permis de lancer d'importants chantiers au Vietnam et au Cambodge.

SECTION DE LA MOSELLE
Président : M. Henri HEIP
5, Rue Notre-Dame de Beuraing
57580 THIMONVILLE

La section mosellane de l'Association Nationale des Nungs de France a tenu son assemblée générale à Metz dimanche 18 février ; outre les autorités civiles et militaires, une délégation de l'ANAI, conduite par le Président Heip, montrait à nos camarades l'amitié que nous leur portons depuis l'époque du Comité National d'Entraî-

de pour les réfugiés d'Indochine.

SECTION DU NORD
Président : M. Claude THELLIEZ
45, Rue de la Motte
59320 HAUBOURDIN

Le 15 octobre s'est tenue à Lille l'assemblée générale de la section en présence des présidents des comités de Cambrai et de Valenciennes. Le Président Vermeulen de la Fraternelle des Volontaires Belges de la Guerre de Corée avait répondu à notre invitation et était accompagné d'une délégation avec drapeau. Assemblée et repas avaient rassemblé plus d'une centaine de participants.

2 novembre : Réunion du bureau de section et des présidents de comités pour étudier la création d'un comité à Lille.

23 novembre : Français et Belges - Indochine et Corée - avec drapeaux assistent, à Wattrelos, aux obsèques de notre adhérent, André Foret, ancien d'Indochine et du Bataillon Français de l'ONU en Corée.

11 décembre : Assemblée générale extraordinaire sous la présidence d'honneur du Colonel Marmottan pour la présentation du comité provisoire de Lille. Les postes à pourvoir étant désormais affectés, le bureau du comité de Lille est accepté par l'assemblée. Ce comité sera tenu d'agir en conformité avec les statuts de l'Association.

10 décembre : A Armantières : commémoration de la libération de Hanoi (20 décembre 1946) au Rond-Point des combattants d'Indochine. Cérémonie organisée par notre ami André Leterme.

16 décembre : A Marcq en Baroeul, inauguration d'un square et d'une stèle dédiés aux "Combattants d'Indochine", par M. Lecerf, conseiller général, maire de Marcq en Baroeul, et M. Delnatte, député. Trente cinq drapeaux entouraient la stèle. En pré-

sence des délégations des trois comités (Lille, Hainaut, Cambrésis), de leurs présidents et de leurs drapeaux, M. J.C. Serlotten, dans un poème intitulé "Ne les oublions pas", M. Thelliez, président de l'ANAI, et M. Lecerf, maire de Marcq en Baroeul, dans leurs allocutions, rendirent un hommage vibrant aux morts sur cette terre lointaine de cette guerre oubliée.

18 janvier : Réunion à Marcq en Baroeul avec l'ensemble des bureaux de la section et des comités de Cambrai, Valenciennes et Lille.

COMITE DE LILLE
Président : M. René CARDON
270/43, Rue Pierre de Roubaix
59100 ROUBAIX

Création du Comité de Lille et environs par l'assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 11 décembre 2000 au Cercle des Officiers à Lille sous la présidence d'honneur du Colonel Georges Marmottan. Voici la composition du bureau qui a été élu à l'unanimité : Président : René Cardon, Vice-Président : René Clair, Secrétaire : Jacques Van Acker, Secrétaire Adjoint : Marcel Valle, Trésorier : Raymond Streck.

COMITE DU CAMBRESIS
Président : Colonel Jacques DECKLERC
59, Boulevard Faidherbe
59400 CAMBRAI

8 juillet à Bourlon : Dans le cadre de l'organisation de la journée Armée-Jeunesse par l'association des Sous-Officiers de Réserve de Cambrai, dépôt de gerbes au monument canadien et au cimetière anglais, en présence de notre drapeau, du président et du secrétaire. 31 juillet : A Cambrai : en l'église Saint Géry ; obsèques de notre ami le docteur Nguyen Thanh.

22 août : A La Fère : obsèques de notre camarade Vandenberghe. 22 novembre : A Cambrai salle du marché couvert, avait lieu notre traditionnel repas baguettes où 90 amis se sont séparés tard dans la nuit, après avoir apprécié la cuisine de M. et Mme Ouk (membre de notre comité) et bien dansé grâce à notre ami Tacquet et ses musiciens.

COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES
Président : M. Marcel OOGHE
32, Rue René Franck
59410 PETITE FORÊT

Notre drapeau a été présent le 14 octobre à la cérémonie au monument aux morts de Valenciennes à la mémoire des morts de toutes les guerres dont celle d'Indochine, le 15 octobre à Abscon pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire des morts d'Indochine et d'Algérie. Du 10 au 14 novembre, une exposition organisée par la ville de Marly, avec la participation de toutes les associations patriotiques de la région, donnait un large aperçu historique des conflits de 14-18, 39-45, Indochine et Algérie. L'ANAI présentait des panneaux abondamment illustrés qui ont suscité l'intérêt d'un nombreux public.

Le 19 novembre, après un dépôt de gerbes au monument aux morts de Bruay-sur-Escout, un repas a réuni les médaillés militaires et les anciens d'Indochine. L'ambiance fut chaleureuse et c'est une expérience concluante à renouveler.

Nous accueillons avec plaisir un nouvel adhérent, M. Michel Leprince d'Onnaing.

Notre filleul a quitté Sadec pour exercer son métier acquis dans cet établissement. Nous avons choisi un nouveau filleul, Lê Van Minh (n° SD 118) adresse : Lê Van Minh, Nha Tinh Thuong - Quôc Lộ 80 - Sadec - Dong Thap (traduction : Maison Amour, 80 route nationale, Sadec, Plaine des joncs).

INTER - HOTEL
*** **Hôtel du Gave** ***
L O U R D E S
Directeur : J.P. Escalé



A quelques minutes des Sanctuaires, sur les bords du Gave de Pau, face aux Pyrénées, l'Hôtel du Gave offre le calme et les beautés naturelles de ce centre pyrénéen. 60 chambres avec bain, douche et wc, téléphone direct, TV satellite dans chaque chambre.

Restaurants climatisés - Garage gratuit dans l'hôtel

28, avenue Peyramale, BP 187, 65106 LOURDES cedex
Tél. 62.94.90.11 — Fax. 62.94.94.94

Nous remercions vivement la Municipalité de Petite-Forêt qui, à l'occasion des fêtes de fin d'année, lui a envoyé une superbe montre.

Nous adressons nos félicitations à M. Gilbert Monnier de Vieux-Condé, promu Officier de l'Ordre National du Mérite le 11 février.

Notre assemblée générale a lieu le samedi 21 avril après-midi à l'Hôtel de Ville de Valenciennes.

SECTION DE L'ORNE

Président : Colonel

Didier GODEY

40, Rue Cavalier

61300 L'AIGLE

La section a fait le choix de la ville d'Alençon, chef-lieu du département, pour organiser son congrès de l'an 2000. Le Président de secteur, François Bernieau, a préparé cette manifestation tout au long de l'année. Le concours de la Municipalité a été très apprécié tant pour la décoration de la place du monument aux morts que pour le choix de la salle du congrès et du repas. A 9 h, le Président départemental reçoit les congressistes et les personnalités et les remercie de leur présence. En début de séance, un hommage est rendu à nos camarades disparus depuis le dernier congrès. Il est ensuite fait mention des actions diverses des Présidents de secteur et en particulier des nombreuses rencontres amicales : à L'Aigle, Argentan, Alençon, La Ferté-Macé, Flers, Mortagne, organisées afin de maintenir le contact et l'esprit de fraternité.

L'événement, cette année, dans le département, a été un rapprochement ANAI/Rhin et Danube. Les anciens de ces deux associations se sont souvenus que le Maréchal de Lattre de Tassigny, Commandant en chef de la 1^{ère} Armée Française, a été notre Commandant en chef en Extrême-Orient (1951-1952), d'une part ; d'autre part que beaucoup de Rhin et Danube ont continué à défendre la France en Indochine et se sont ainsi trouvés

adhérents à la fois à Rhin et Danube et à l'ANAI.

Pour ces deux raisons, à l'initiative de Raymond Burlot, Président du Secteur de L'Aigle, et avec l'accord de la municipalité, une plaque ANAI a été apposée sur une stèle Rhin et Danube érigée en hommage au Maréchal de Lattre de Tassigny dans une avenue de L'Aigle qui porte son nom.

Le Président prononce la clôture de l'assemblée générale après renouvellement du Bureau et approbation des comptes vérifiés par M. Lucien Jean.

Après une cérémonie au monument aux morts avec dépôt de gerbes et remise de l'insigne de porte-drapeau à notre ami Robert Guittard, du secteur de Mortagne, une réception était offerte aux congressistes par la municipalité. Cette aimable circonstance a permis au Président de remercier les personnalités présentes : M. François Henri, Sous-Préfet de Mortagne, représentant le Préfet de l'Orne - M. Gérard Burel, Président du Conseil Général - M. Gallias, Directeur de l'ONAC - Colonel Maiguy, Commandant de la Gendarmerie départementale - M. Alain Lambert, Sénateur-Maire d'Alençon - M. Daniel Goulet, Sénateur, Vice-Président du Conseil Régional, ancien d'Indochine et notre Président d'Honneur - M. Yves Deniaud, Député de l'Orne - Mme Roignier, 1^{ère} Adjoint au maire.

Un repas amical termina notre rencontre annuelle. Malheureusement, quelques jours après, nous avons à déplorer la perte de notre ami, Raymond Maignan, dévoué trésorier départemental depuis plus de 13 ans. Il avait fait l'immense effort d'être présent parmi nous, une dernière fois, ce jour-là et ce fut l'occasion de lui remettre solennellement la médaille d'honneur de l'ANAI. Nous avons exprimé à son épouse, qui reste adhérente, notre affection et notre soutien dans cette épreuve.

SECTION DE PARIS-HAUTS-DE-SEINE

Président : Colonel

Guy DEMAISON

6, Rue Claude Matrat

92130 ISSY-LES -

MOULINEAUX

Le 19 novembre a eu lieu la traditionnelle "cérémonie du souvenir" au Mémorial du Mont-Valérien, dont la section est co-organisatrice avec une quarantaine d'associations patriotiques. Favorisée par un temps superbe pour la saison, elle a connu son habituel succès.

Le 19 décembre, le Président a eu un entretien avec Mlle Petit, assistante-mémoire à l'ONAC de Paris, qui vient d'entrer en fonction. Il lui a remis une documentation sur l'ANAI.

Le 13 janvier, le Président, le vice-président Sainte-Claire Deville et le drapeau de la section porté par le dévoué Vandeputte, ont assisté aux obsèques de M. Le Tessier, conseiller municipal de Sur-esnes chargé des associations et des anciens combattants. Cet hommage était dû à un fidèle ami de notre section, qui nous a toujours aidés dans la mesure de ses moyens.

Le 8 février, Mme Thabuis de Mouroux a donné une conférence au Cercle Mesnil Saint Didier, devant une bonne assistance, sur "L'église au Vietnam" de 1975 à nos jours. Fille de parents vietnamiens, elle n'a pris contact que tout récemment avec son pays d'origine et il était particulièrement intéressant de connaître son point de vue sur la question, exempt de toute réminiscence. Elle a exposé les difficultés rencontrées au Vietnam par les chrétiens et les contraintes tatillonnes imposées au clergé comme aux fidèles. Son exposé a été empreint de sa foi militante et de sa détestation de l'idéologie communiste. Mme Thabuis a recueilli un succès mérité.

Nos repas mensuels, avec une assistance en augmentation, ont continué à la Muraille de Jade les 29 novembre et 31 janvier.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES

Président : Colonel

Désiré GNANOU

30, Allée de Surcouf

66140 CANET-EN-ROUS-SILLON

Dernière manifestation de l'année du Dragon, le lotto de la section, accompagné de la galette des rois, a eu lieu le dimanche 7 janvier au Foyer Cassanyes de Canet-en-Roussillon, regroupant une centaine de participants. Après les remerciements et les vœux cette réunion se déroula dans la bonne humeur et le plaisir de se retrouver.

Mme Franco, Maire, démontrant à nouveau son attachement aux anciens d'Indochine, pour lesquels elle vient de réserver une place privilégiée dans la Maison du Combattant, récemment inaugurée, avait tenu à passer quelques instants avec nos adhérents.

Le dimanche 4 février, c'était la célébration de la fête du Têt, au Collège de la côte radieuse de Canet-en-Roussillon en présence de Mme Franco, Maire, et de M. Dabat, principal du collège. Le programme débutait en fin de matinée par la danse traditionnelle du Dragon, de joyeux éclatements de pétards, et un défilé de mode féminine vietnamienne qui rencontra un franc succès. Vint ensuite l'échange des vœux, afin que le nouvel an du Serpent soit source pour tous de sagesse et de vitalité, ce que le Père Cesson, avec les pointes d'humour qui lui sont habituelles, mais aussi dans l'émotion des souvenirs, sut parfaitement traduire en vietnamien. L'après-midi s'achevait avec une tombola tirée au profit des aides de la section au Vietnam.

Le drapeau de la section, accompagné par une délégation, a participé à plusieurs cérémonies patriotiques, notamment le 28 janvier à la messe des Maréchaux de la Seconde Guerre Mondiale, célébrée en leur mémoire et en celle de leurs soldats.

M. Henri Cazaubon a été nommé chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Les fonds envoyés au Vietnam en octobre 2000 ont permis la reconstruction de 16 classes dans la région du Centre éprouvée par les inondations de novembre et décembre 1999, l'évacuation de nombreuses familles sinistrées en septembre 2000 dans le delta du Mékong, et la réparation des dégâts occasionnés au village de Trung Hai (Can Tho), touché par ces mêmes inondations.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président : Colonel Daniel

BAUDIN

10, Rue Louis Pergaud

79000 NIORT

Le 1^{er} novembre 2000, comme chaque année, la section s'est recueillie devant le monument aux morts d'Indochine qu'elle a fait édifier au cimetière des Sablières à Niort.

Le 26 octobre une délégation conduite par le président et le porte-drapeau avait assisté aux obsèques d'Alexandre Konievzka à Brioux sur Boutonne.

Le 10 décembre à Fressines le repas de fin d'année a

réuni une centaine de personnes dans une excellente ambiance. La tombola a remporté un franc succès. A noter que le car prévu pour les déplacements avait été supprimé faute de demandes. Rappelons que nos repas-baguettes à Niort réunissent toujours 20 à 25 convives chaque premier mercredi du mois.

M. René Warroux vient de recevoir la Médaille Militaire. La prochaine assemblée générale se tiendra à Lezay le dimanche 22 avril.

COMITE DU TREGOR

Président : Capitaine

Jacques BOISSON

2, Résidence d'Outre-Mer

Saint-Quay

22700 PERROS-GUIREC

Le dimanche 17 septembre 2000 notre assemblée générale a eu lieu dans la salle polyvalente de la municipalité de Trébeurden. Nous étions quarante présents. Autorités civiles présentes : M. le Maire de Perros-Guirec représenté par M. Léon Le Merdy, M. le Maire et Conseiller Général Perrin de Pleumeur-Bodou, M. le Maire de Trégastel excusé ainsi que M. le Maire de Lannion.

A 10 h 30, le Président Jacques Boisson ouvre la séance en demandant à l'assemblée quelques instants de recueillement à la mémoire de notre frère d'arme Mangard et notre ami Adam qui nous ont quittés.

La médaille de la Reconnaissance de l'ANAI, gravée à son nom, a été remise à M. Lissillour, Maire de Trébeurden pour l'aide qu'il a apportée à notre association à s'implanter dans le secteur (plus de vingt cinq adhérents).

Le Président donne la situation des effectifs : 2 décès, 2 démissions, 3 cotisations non payées, 93 à jour de leur cotisation. L'achat d'un drapeau portant sur une face "Association Nationale des Anciens et Amis d'Indochine - Côtes d'Armor" sur l'autre face "Comité du Trégor - Pleumeur - Bodou, Trebeurden, Tregastel" permettra aux anciens d'Indochine d'être représentés lors des cérémonies patriotiques. Ce projet est approuvé.

Notre frère d'arme Marcel Zimmermann a été élu à la majorité absolue Président d'Honneur du Comité. Notre officier marinier était en Indochine de 1939 à 1946 où il passa sept mois dans les

geôles japonaises. Georges Lucas a été élu à l'unanimité Vice-Président chargé des relations avec les municipalités de Trébeurden, Pleumeur-Bodou et Trégastel, et représentant du Comité du Trégor. Jean Cahu a repris les fonctions de porte-drapeau et de Vice-Président.

Il a été décidé que le repas qui suit l'assemblée générale sera offert au porte-drapeau de Perros, très souvent mis à contribution.

Cette année nous ferons un don de 3 000 francs réparti comme suit : 1 500 francs pour le Frangipanier et 1 500 francs pour Bretagne Vietnam.

L'assemblée a félicité notre trésorier Bernard Pitois pour avoir informatisé toute l'association, que ce soit gestion financière ou gestion des adhérents. La comptabilité financière donne un avoir de 8 121,66 francs. Notre ami le Général de Corps d'Armée Jean-Claude Delissnyder, vérificateur, a déclaré à l'assemblée la véracité des chiffres donnés par le trésorier. Le vérificateur pour l'année 2001 est André Souaille. Nous avons changé de banque, de Lannion nous sommes à Perros-Guirec.

Notre frère d'arme Jacques Cerruti vient d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

A 12 h, brève cérémonie. Dépôt d'une gerbe avec M. Coïc dont le frère a été tué en Indochine. Remise de décorations à Jacques Maurin : la Croix du Combattant et à Yves Levesque : la médaille d'Outre-Mer et la médaille commémorative d'Indochine.

Ensuite nous nous sommes rendus au vin d'honneur offert par la Municipalité de Trébeurden.

Le drapeau a été remis par le Président au Vice-Président Georges Lucas le dimanche 4 février devant le monument aux morts de Pleumeur-Bodou.

La prochaine assemblée générale aura lieu à Trégastel le troisième dimanche de septembre.

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Les Anciens Combattants de l'ANAI.

EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67

DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

**SECTION
DU VAL-DE-MARNE**
**Président : Commandant
Jacques ARCHAMBAULT
de BEAUNE**
1, Rue André Maurois
94000 CRETEIL

Notre ancien président Henri Bernard a été fait chevalier de la Légion d'Honneur par le Général Louis Beaudonnet le 3 février à la mairie de Créteil.

**SECTION
DU VAUCLUSE**
**Président : Commandant
Hervé de la BROSSÉ**
Chemin de Panisset
84130 LE PONTET

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 27 janvier à la Gravière au Pontet, en présence du Directeur de l'ONAC, des conseillers municipaux Schorgère et Lescure (du Pontet) Ferraud (d'Avignon) et Grohin (de l'Isle sur la Sorgue). Elle a reconduit le bureau à l'unanimité, mais le poste de trésorier reste vacant. Six de nos adhérents nous ont quittés pour toujours : MM. Laurent Le Vicaire le 7/1 à Montauban, Robert Cherry le 15/2 à Aix-en-Provence, Joseph Boulouin le 25/3 à Morières, Joseph Musso le

18/9 à Bollène, Albert Sabatier le 18/9 à Jonquières, Lucien Dufour le 25/10 à Uchaux. Quatorze nouveaux membres ont été accueillis. Paul Raveane a reçu la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, Louis Boulic la médaille d'argent du Souvenir Français, René Artel et Georges Sorlin la croix du Combattant Volontaire d'Indochine. Le Président a fait le point des démarches (en bonne voie) pour la construction du monument de Diên Biên Phu à Avignon. Il se réjouit de l'approbation de la Princesse Deo Nang Toi, héritière de la lignée princière des Thais.

**SECTION
DE LA VENDEE**
**Président : M. Jean
GANDOUIN**
4, Rue des Forges
85750 ANGLÉS

Le 31 janvier les anciens d'Indochine de Luçon et des environs ont voulu fêter le Têt. Ils ont organisé un repas-baguettes au Phuc-Lôc-Tho ; une réussite, 31 convives se sont quittés très satisfaits, et ils se sont promis de se retrouver pour plusieurs sorties de ce genre au cours de l'année.

Nous déplorons le décès, le 28 décembre, de M. Emile Alt, président fondateur de la section aux Sables d'Olonne, (à l'époque nous étions un peu plus d'une vingtaine d'adhérents). Les obsèques ont eu lieu à Olonne sur mer le 2 janvier en présence d'une délégation et du drapeau de l'ANAI.

**SECTION
DE L'YONNE**
**Président : Colonel
Max COËT**
10, Rue du Champ Vilain
89400 CHENY

Le 25 novembre, le Comité d'Avallon s'est réuni en assemblée générale, sous la présidence du Capitaine René Robert, en présence du Colonel Coët, président départemental. Après les comptes rendus habituels satisfaisants, M. Yves Van Haecke, Maire d'Avallon, prononça une allocution chaleureusement applaudie. Le Colonel Coët fit un bilan rapide et approuvé par tous. Le 2 décembre, le Comité de Joigny s'est réuni en assemblée générale, à la Halle aux Grains sous la présidence de M. Pierre Valet, en présence du Colonel Coët, président départemental. Les comptes

rendus habituels furent approuvés à l'unanimité. Le bilan s'avère positif, malgré la dépense supplémentaire de l'inauguration de la stèle aux Anciens d'Indochine érigée à Joigny, grâce à l'aide de presque tous les comités. M. Auberger, Député Maire de Joigny, prononça une allocution appréciée, soulignant sa sympathie pour notre association.

Le 2 décembre, le Comité de Saint-Florentin, sous la présidence du Capitaine Pierquet, dans une réunion de fin d'année a dressé son bilan annuel et annoncé les manifestations prévues en 2001. Le 7 février, le même comité et le même Président, réunis chez notre ami Lim, ont fêté les rois et prononcé des vœux chaleureux pour le nouveau millénaire devant une assistance nombreuse. Nous réitérons notre invitation au Congrès Départemental du 20 mai 2001 à Avallon, et insistons sur la nécessaire présence du plus grand nombre possible d'adhérents et de sympathisants. Nos effectifs ne cessent de diminuer sous les coups de boutoir du temps, de l'âge et de la maladie ; aussi est-il nécessaire de serrer les rangs des derniers survivants.

Nos félicitations à notre ami M. Robert Cléménçon, du Comité d'Avallon qui vient d'être promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur. Nous déplorons le décès de M. Georges Méréille du Comité de Sens, et de M. Claude Guillaudin du Comité d'Auxerre.

**SECTION
DES YVELINES**
**Président : Général
Paul RENAUD**
82, Avenue Fourcault
de Pavant
78000 VERSAILLES

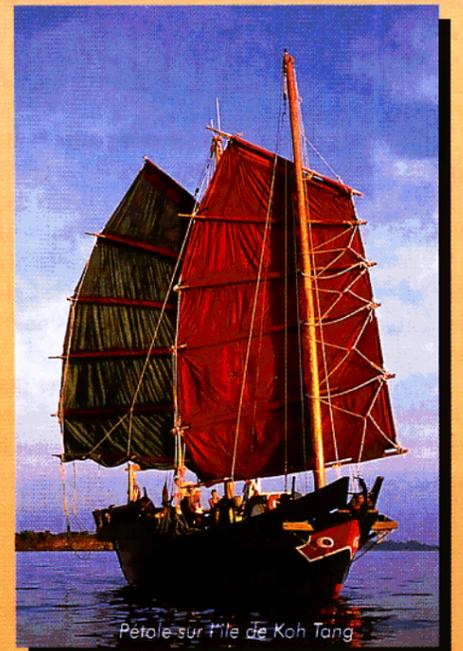
Le Contrôleur Général des Armées Jean Britsch s'est éteint à Versailles en décembre. Sorti de Saint-Cyr en 1927 dans l'Armée de l'Air, il a servi au Tonkin de 1930 à 1935 comme pilote de chasse sur Potez 25.

De Saigon à Saint-Malo

Visions de la Jonque Sao Mai

Par Michaël Pitiot et Marielle Laheurte
Avec la collaboration de :
Thomas Goisque pour les photographies
Bertrand de Miollis pour les dessins

Editions Transboréal
23, rue Berthollet, 75015 Paris



C'est en 1996, à Saigon, qu'éclôt le rêve de Michaël Pitiot, coopérant au consulat de France, et de Marielle Laheurte, étudiante aux Langues orientales : construire une jonque pour rentrer en Europe et répondre enfin à l'appel du large.

Sao Mai, l'"Etoile du matin" en vietnamien, ouvre ses grands yeux noirs bordés de rouge le 26 octobre 1996. Cette réplique de seize mètres d'une jonque militaire chinoise du XVII^e siècle fut façonnée pendant des mois, selon les règles séculaires de la batellerie asiatique, par une dizaine d'ouvriers d'un chantier naval de Cholon. Le 14 août 1998, Sao Mai est autorisée à lever l'ancre. Ayant doublé la pointe de Ca Mau, son étrave fend enfin les eaux de la mer de Chine. Michaël Pitiot et Marielle Laheurte constitueront les membres permanents d'un équipage de huit marins, qui se relaient au fil des escales. Ils seront ainsi une trentaine à avoir goûté aux joies de la rude navigation à l'ancienne.

L'originalité de l'itinéraire réside dans la prise en compte des routes traditionnelles qui seules permettent la navigation avec un vieux gréement. Après la mousson qui pousse la jonque jusqu'à Singapour, le détroit de la Sonde, en Indonésie, ouvre la route de l'océan Indien. Il faut ensuite compter deux mois de pleine mer pour atteindre Madagascar puis rejoindre l'Afrique du Sud, où Sao Mai connaît au passage du cap de Bonne-Espérance un double démâtage, qui lui coûte aussi sa voile de misaine. Une bâche de camion militaire et deux poteaux télégraphiques plus tard, elle s'élanche pour une deuxième traversée océanique afin de rallier le Brésil, puis les Antilles. L'Atlantique Nord devient ainsi le dernier obstacle, que les valeureux équipiers de Sao Mai devront franchir en limite des glaces pour rattraper les vents portants et être à l'heure aux grands rendez-vous de Brest 2000 et Saint-Malo.

DECRISTALLISATION ET LEVEE DE FORCLUSION

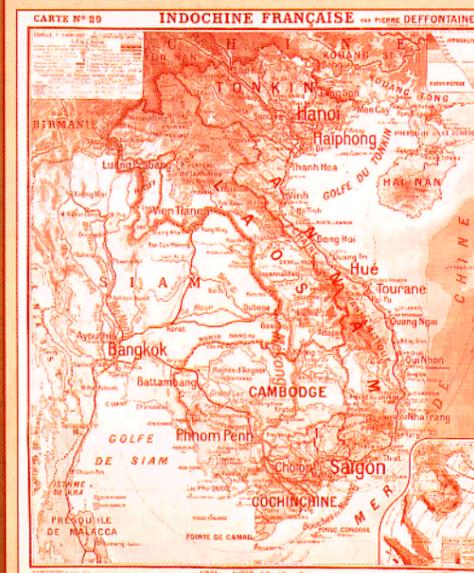
Notre fidélité aux anciens combattants indochinois de l'armée française nous conduit à protester périodiquement contre l'ordonnance du 30 décembre 1958 qui a institué deux injustices majeures à leur encontre :

- la cristallisation définitive de leurs pensions au taux du 31 décembre 1956, soit 3 F 14 le point,
- l'interdiction de présenter toute nouvelle demande de pension (aggravation d'infirmité, réversion) ou de retraite du combattant.

En 1995 notre obstination a obtenu une mesure exceptionnelle : la levée de la forclusion des demandes pendant deux ans (1996 et 1997). Huit cents dossiers ont été examinés. Puis la porte a été refermée et les demandes ultérieures repoussées.

En 2000 une levée définitive de la forclusion a été décidée pour la retraite du combattant. Mais le rédacteur de la loi du 30 décembre 2000 n'a fait référence qu'aux textes régissant la cristallisation des Africains ; il a omis de citer l'ordonnance de 1958. Le ministre a promis une nouvelle loi pour les Indochinois.

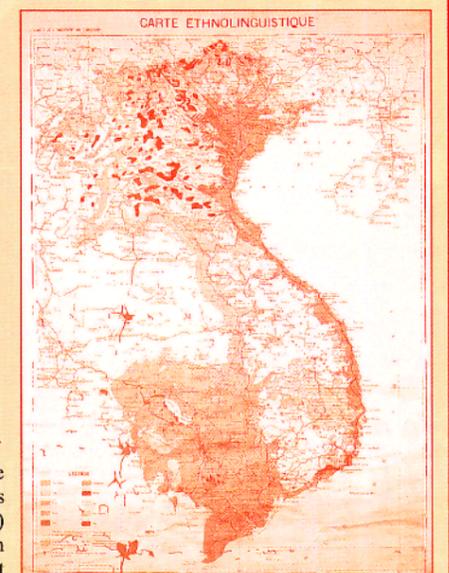
Cartes en vente au siège



Carte physique et politique
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 100 F + 30 F de port

■ **Plan de Saigon-Cholon**
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 50 F + 10 F de port

► **Carte ethnolinguistique**
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 100 F + 30 F de port



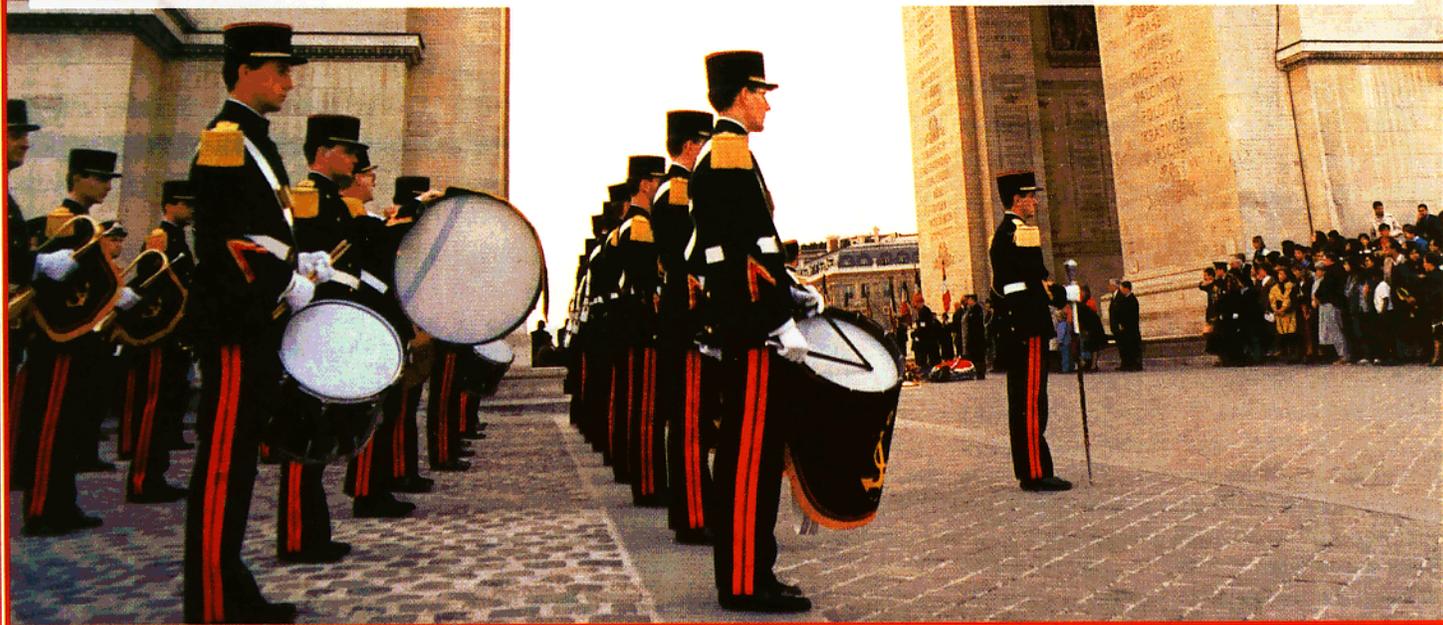
SOUVENIR DU MOIS DE MARS 1945

Événement principal de la seconde guerre mondiale en Indochine, la résistance à l'agression japonaise du 9 mars 1945 est commémorée chaque année par ceux qui l'ont vécue et par tous ceux qui l'admirent. L'ANAI s'honore d'organiser les cérémonies dans toute la France.

Nul n'oublie, en outre, que la mise à l'écart des Français de mars à septembre 1945 a entraîné trente ans de guerres ultérieures puis la dictature du communisme. C'est pourquoi notre célébration est bien celle de tous nos morts français et indochinois.

Le samedi 10 mars 2001, en présence du Général Combette, président du Comité de la Flamme, sous l'arc de triomphe de l'Etoile, la flamme du soldat inconnu a été ravivée par le Colonel Ignatovitch, assisté des présidents de l'ANAI, de l'ANAPI, de Citadelles et Maquis, des Réseaux de Résistance et des Rescapés du 9 mars. Trente drapeaux et cent personnes les entouraient ; les élections municipales du lendemain avaient un peu réduit la participation.

La Musique Principale de l'Armée de Terre (ancienne Musique Principale des Troupes de Marine) avait été envoyée au complet par le Général Gouverneur Militaire de Paris pour honorer les anciens d'Indochine. Grâce à elle, qui manifestait la continuité du souvenir dans les jeunes générations, nous avons vécu cette très belle cérémonie avec un grand sentiment de reconnaissance.



A NOS COMPAGNONS



Le Colonel Guy Demaison, président de la section de Paris-Hauts de Seine, a obtenu de la Municipalité d'Issy-les-Moulineaux l'érection d'un monument à la mémoire de "nos compagnons morts pour la France en Indochine".

C'est le mercredi 4 avril que ce très bel ouvrage en marbre a été inauguré par le Ministre André Santini, député-maire d'Issy, le Premier Ministre Pierre Messmer, ancien d'Indochine, et le Général Guy Simon, en présence d'une centaine de personnes et de nombreux drapeaux.

L'ANAI est fière de cette cérémonie. Elle exprime sa reconnaissance à la ville d'Issy-les-Moulineaux.